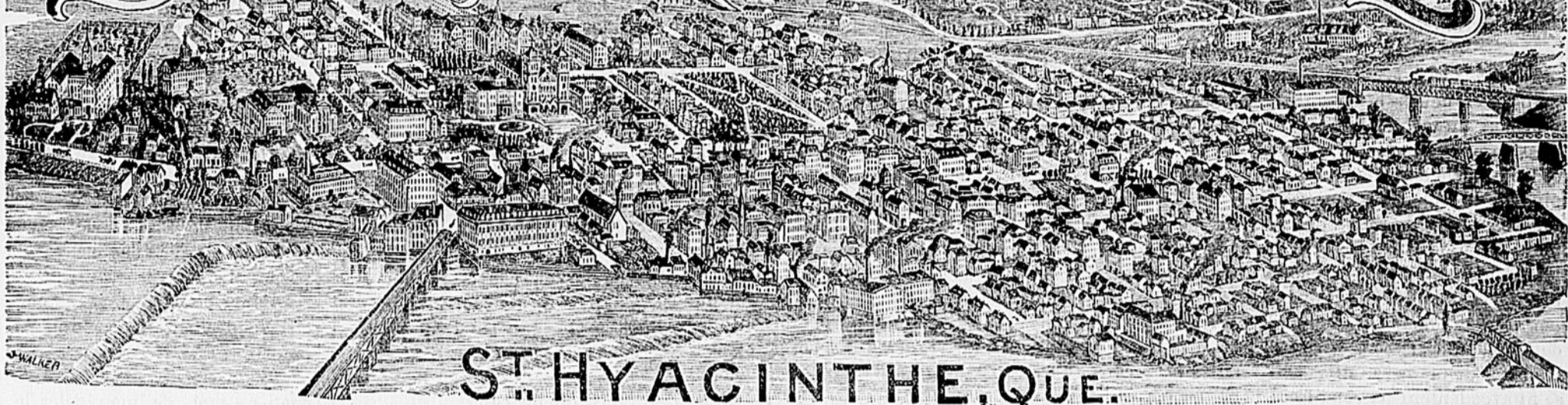


LA TRIBUNE



Vol. 6.

Vendredi 14 Juillet 1893.

No 12

FEUILLETON

L'ENFANT TROUVE

UN NOBLE CŒUR

CINQUIÈME PARTIE

I

(Suite)

Par un geste énergique, il l'attira hors du repaire, et lui exposa le visage à la clarté de la lune.

—Jean Girard! s'écria-t-il.

Le père Cazeaux avait suivi Justin. Il bondit au retentissement du nom qui venait d'être prononcé, et se rua sur le Vendéen, qu'il reconnut aussitôt.

—Jean Girard! rugit-il à son tour.

Et, furieux, il dégaina son sabre pour le plonger dans la poitrine du bandit Coquelicot l'en empêcha.

—Pas encore, dit-il. Interrogeons-le d'abord.

—Qui êtes-vous? Pourquoi menacez-vous de me tuer? demanda le gars moins effrayé que stupéfait.

—L'uniforme nous a-t-il donc si changés que nos traits ne te rappellent rien, misérable?

—J'ai beau vous regarder, je ne me souviens pas de vous avoir jamais vus.

—Nous avons une meilleure mémoire, nous. Tu es un des scélérats qui ont assassiné ma femme, incendié ma ferme, et je suis Mathurin Cazeaux!

—Vous!...

—Quant à moi, je me nomme Justin, dit Coquelicot. Y es-tu maintenant?

—J'y suis. Mon compte est bon.

—Nous le réglerons dans cinq minutes au plus tard.

—Quand vous voudrez! répondit le Vendéen en prenant assez bravement son parti.

C'était un gars d'une trentaine d'années, grêle, mais nerveux aux cheveux roux, au visage pointu, ayant la lèvre mince, le coup d'œil oblique qui révélait de méchants instincts. Il y avait aussi dans l'expression de sa physionomie une sorte d'éclat sauvage qui annonçait une certaine intrépidité.

—Est-ce que tu t'es évadé seul? demanda Justin.

—Non.

—Roch Duhoux a donc pu fuir comme toi?

—Oui.

—Où est-il? reprit violemment le père Cazeaux.

—Sur le chemin de Clisson...

Par prudence, nous nous sommes séparés.

—Poursuivons-le! s'écria Justin.

—Pas avant d'avoir tué celui-ci!

L'ancien fermier leva de nouveau son sabre pour en frapper Jean Girard; l'arme retomba sans avoir touché le patient, qui s'était mis à genoux.

—C'est étrange! murmura le père Cazeaux tout troublé. Je n'ose pas. Qu'est-ce que j'ai donc?

Bénédict lui posa la main sur l'épaule et répondit lentement:

—Vous portez l'habit militaire, et vous avez désormais le sentiment de l'honneur.

—En effet, il m'a semblé que j'allais commettre une lâche action.

—Un soldat ne tue pas sans honte un ennemi désarmé.

—Mais il lui jette une arme et se bat avec lui!

Disant cela, le vieux volontaire national s'emparait brusquement du sabre de Coquelicot et le tendait à Jean Girard.

—Défends-toi, brigand! ajouta-t-il.

Le Vendéen se leva, saisit le sabre et se mit résolument en garde. Mais, soit que le rayonnement de haine qui éclairait la figure du grenadier l'intimidât, soit que sa conscience inquiète fit hésiter sa main, il manqua tout à coup d'aplomb et de sang froid pour parer les attaques plus violentes que bien dirigées de son adversaire, dont la lame lui traversa la gorge de part en part. Le malheureux oscilla quelques secondes sans pousser même un soupir, puis se renversa sur le sol; il était mort.

Le père Cazeaux essuya tranquillement son sabre dans l'herbe, ouvrit ensuite une sorte d'agenda, y prit un feuillet et un crayon, puis il traça lentement quelques mots, car il savait à peine écrire, et fixa le papier avec une épingle sur la poitrine de Jean Girard. Après quoi s'adressant à Justin:

—Il n'en reste plus qu'un! s'écria-t-il; tâchons de l'arrêter dans sa fuite sur le chemin de Clisson. En chasse, Coquelicot!

—Comment cela?

—Sur les champs de bataille, il m'arrivera sans doute de secourir ça et là quelque pauvre diable de Vendéen blessé. Il ne faudra pas m'en vouloir. A mes yeux, l'humanité ne perd jamais ses droits.

—Vous avez mon estime, citoyen Mathieu! répliqua chaleureusement Fabien Renaud.

—Et la mienne aussi! repartit Mugnette en embrassant le vieillard.

Bénédict n'essaya pas de les retenir.

Quand ils eurent disparu, il se pencha sur le corps immobile du Vendéen, et lut ces mots tracés en gros caractères: "Justice est faite par Mathurin Cazeaux."

Quelques minutes plus tard, il arrivait à la cantine de Mugnette, établie sous les arbres au bord de l'eau, à quelques pas du bivouac déjà silencieux et endormi du deuxième bataillon des volontaires nationaux.

Deux hommes étaient assis devant une table; ils trinquaient en dégustant un verre de rhum. C'étaient M. Mathieu et le commandant Fabien Renaud. Le capitaine remit au commandant la lettre du général.

—Parbleu! j'en suis ravi! exclama Fabien Renaud après avoir lu.

—De quoi donc, mon commandant? demanda Mugnette s'avancant, la mine curieuse et l'œil éveillé.

—Le général attache le citoyen Mathieu à mon bataillon comme officier de santé.

—Bravo! s'écria la jeune cantinière en sautant de joie et en applaudissant des deux mains. Vive le général!

—Et moi aussi, ma petite Mugnette, je suis enchanté! dit le vieillard en lui souriant, car j'aime déjà beaucoup les volontaires du deuxième bataillon, leur gentille cantinière et leur brave commandant.

—Et nous vous payons tous de retour, répondit Fabien Renaud. Je me suis aperçu ce soir, en effet, que mes soldats commençaient à vous voir d'un bon œil.

—Je dois cela sans doute aux égards que vous m'avez montrés devant eux, commandant; merci. Je compte bien d'ailleurs mériter leur affection, grâce aux soins que je leur prodiguerai. Je dois vous avouer, cependant, que ma sollicitude aura parfois des distractions.

—Comment cela?

—Sur les champs de bataille, il m'arrivera sans doute de secourir ça et là quelque pauvre diable de Vendéen blessé. Il ne faudra pas m'en vouloir. A mes yeux, l'humanité ne perd jamais ses droits.

—Vous avez mon estime, citoyen Mathieu! répliqua chaleureusement Fabien Renaud.

—Et la mienne aussi! repartit Mugnette en embrassant le vieillard.

Le commandant emmena le nouveau chirurgien, à qui il fit donner une tente de campement pour passer la nuit.

Resté seul avec Mugnette, Bénédict lui apprit ce qui s'était passé entre l'ancien fermier, Justin et Jean Girard. Il lui dit en outre que son père et son mari s'étaient élancés à la poursuite de Roch Duhoux.

—Pourvu qu'il ne leur arrive point malheur! dit-elle inquiète. Ce Roch Duhoux est un rusé coquin.

—Rassure-toi, petite. Ils sont de force à déjouer ses ruses et à le tenir en respect.

Au même instant, un bruit de pas se fit entendre; le père Cazeaux et Justin parurent. Mugnette leur sauta au cou et les pressa contre son cœur.

—Vous voilà! dit-elle, Dieu soit béni!

—Je vois que Bénédict t'a tout conté, dit le vieux volontaire national.

—Oui. Vous avez tué Jean Girard, et vous avez poursuivi Roch Duhoux.

—L'avez-vous aperçu? demanda le capitaine. Avez-vous pu vous emparer de lui?

—Nous l'avons rejoint, répondit Coquelicot, et nous allions le saisir lorsqu'il a bondi sur le dos d'un cheval qui pâturait dans un pré; il lui a serré les flancs et fait prendre le triple galop sur le chemin de Clisson.

—Il aura de la chance, reprit Bénédict, s'il ne rencontre pas en route des patrouilles de husards qui le frottent de nouveau prisonnier.

—Ou qui le tueront, s'il résiste. Auquel cas, père, ajouta Mugnette, votre haine n'aura plus d'objet.

—Je ne serai satisfait, mon enfant, que si ce Roch Duhoux tombe mort sous mes yeux et frappé par moi! répondit l'ancien fermier avec une sombre animation.

Il était minuit quand Bénédict rentra dans Torfou. Il s'endormit vite, car la fatigue l'accablait. De chers fantômes vinrent flotter dans ses rêves, Blanche et la comtesse lui apparurent comme des anges dans le bleu du ciel. Puis le comte et Raoul traversèrent à plusieurs reprises cette vision des songes. Mais ils étaient tous vêtus de noir et leurs yeux avaient de lugubres profondeurs. Ils souriaient, hélas! de ce sourire tris-

te qui ressemble au rictus inflexible de la mort. Une pénible sensation troublait le sommeil de Bénédict, lorsqu'il fut réveillé en sursaut par de violentes clameurs, au milieu desquelles retentissaient distinctement ces cris d'alarmes:

—Les Vendéens! les brigands!

Il se leva rapidement et se rendit en toute hâte auprès de Kléber, qui déjà était à cheval, donnant des ordres et prêt à se porter avec son avant-garde à la rencontre de l'ennemi. Kléber avait le sourcil froncé, la lèvre frémissante, la parole brève. Sa face de lion était menaçante et terrible. Apercevant deux cavaliers qui traversaient une rue en criant: "Aux armes!" il leur barra le passage et demeura stupéfait en reconnaissant le général Léchelle et le représentant Carrier.

—Quoi! c'est vous qui causez tout ce tapage? leur dit-il en les foudroyant du regard. La peur vous rend-elle insensés?

—Le danger est formidable! s'écria Léchelle presque effaré. Les républicains ont été battus à Luçon! Nous avons rencontré les brigands en masse compacte, et nous avons rebroussé chemin pour vous prévenir.

—Avant une heure, les Mayençais seront attaqués! reprit Carrier. Soyez sur vos gardes, citoyen général! Nous, à bride abattue, nous allons partir pour Clisson, et vous amener le corps de bataille.

—Canclaux doit être averti déjà, et en marche sur Torfou, répondit Kléber. Je vais d'ailleurs lui envoyer deux officiers d'ordonnance. Restez avec nous.

—Non pas! répondit vivement Léchelle. Il vaut mieux, ajouta-t-il avec un accent déclamatoire, que nous nous chargions de cette importante mission, dont la gravité est incontestable.

—Et puis c'est plus prudent pour vous, répliqua Kléber d'un ton sec.

Léchelle et Carrier feignirent de n'avoir pas entendu.

—Quand donc, s'écria ce dernier, saisis-je entre mes mains tous ces royalistes, tous ces brigands! Avec quelle joie profonde je les écraserais!

—Et tous deux sortirent de la ville au galop. Ils s'élançèrent sur la route de Clisson.

Une heure plus tard, vingt mille Vendéens se précipitaient sur l'avant-garde de Kléber, ran-

gée en bataille devant Torfou et comptant à peine deux mille hommes. Le général reçut le choc sans s'intimider. Placé au milieu de ses soldats, il les encourageait d'une voix retentissante, et les soutenait en quelque sorte contre la foule des assaillants. Bénédicte apparaissait souvent à ses côtés, calme, superbe d'enthousiasme contenu, projetant autour de lui un regard ferme et sûr; puis, sur un ordre du général, plongeant au plus de la mêlée, et ranimant, sous des pluies de balles, l'intrépidité des républicains, qui faiblissaient accablés par le nombre. Le combat était trop inégal pour que la colonne d'avant-garde pût compter sur une victoire. Kléber ordonna la retraite. Elle se fit avec lenteur et sang-froid, jusqu'au moment où un caisson vint à éclater et produisit une panique dans les rangs. Les Mayençais traversèrent précipitamment la Sèvre nantaise. Les Vendéens, qui les suivaient pas à pas, se ruèrent alors sur eux, espérant les culbuter. Mais Kléber fit placer deux pièces d'artillerie sur le pont qui venait d'être franchi, puis s'adressant à Fabien Renaud :

—Faites-vous tuer là avec votre bataillon, lui dit-il.

—Oui, mon général, répondit le stoïque commandant.

Et les volontaires nationaux, silencieux, résignés, se tinrent prêts à mourir. Pas une voix ne protesta. Seul, un jeune chasseur prit la parole en cet instant suprême et ce fut Coquelicot :

—Oui, mourons ! s'écria-t-il. Mourons pour le salut de l'avant-garde ! C'est si beau de se dévouer !

Les royalistes s'avancèrent en colonne serrée pour franchir le pont. Une première fois ils furent repoussés par des décharges à mitraille. Mais le commandant du bataillon avait été atteint d'un coup de feu. Bénédicte l'avait vu tomber. Il accourut et s'empara du commandement. Les Vendéens revinrent alors plus nombreux à la charge. Cette fois le comte de Flavigny et Raoul les dirigeaient. En les apercevant, Bénédicte frissonna. Un horrible serrement de cœur le rendit muet un instant.

—Je vous salue, capitaine ! lui cria le comte en brandissant son épée.

—Monsieur le comte, je vous salue ! répondit l'aide de camp en affermissant sa voix.

—Retirez-vous, capitaine, et laissez-nous passer ! ajouta Raoul d'un ton cordial.

—Impossible ! répliqua vivement Bénédicte. Que le destin s'accomplisse, murmura-t-il ensuite, et que Dieu les protège !

De part et d'autre, on commanda le feu. Une terrible décharge fit éclater formidablement tous les échos de la campagne. Les volontaires furent décimés, mais ils ne songèrent ni à se rendre ni à fuir. Au milieu des fracas et des gémissements, on entendait la voix vibrante de Bénédicte répéter : "Serrez les rangs !" Et la petite cohorte, résolue au sacrifice, se repliait sur elle-même comme pour mieux sentir tous les cœurs palpiter à l'unisson du même héroïsme. Saisis d'admiration, émus de pitié les assaillants hésitaient à écraser cette poignée de bra-

ves, quand Charette et le comte de Lescure, qui survinrent, leur intimèrent l'ordre de marcher en avant.

C'en était fait de l'aide de camp de Kléber ainsi que de tout le bataillon des volontaires nationaux ! Mais tout à coup une rumeur profonde, semblable à un roulement de tonnerre, domina tous les bruits.

—Le corps de bataille des Mayençais !

Cette clameur terrible intimida les Vendéens. Ils n'osèrent plus se précipiter sur le pont, dans la crainte d'être pris en flanc par toute une division de l'armée républicaine. Canclaux, prévenu à temps, non par Léchelle et Carrier, mais par ses émissaires secrets, arrivait en effet menaçant la droite des royalistes, qui rétrogradèrent à leur tour pour se mettre en bataille dans une forte position.

—Vous êtes sauvés, braves gens ! dit le comte de Flavigny à dix pas des volontaires. Vive Dieu ! vous l'avez bien mérité !

—Les chances s'égalisent, reprit Raoul en se plaçant près de son père. Tant mieux ! Au revoir, capitaine Bénédicte !

—Au revoir, monsieur Raoul ! répondit l'aide de camp de Kléber en attachant un regard attendri sur le jeune et intrépide Vendéen.

La bataille recommença. Elle ne fut pas longtemps douteuse. Les royalistes, vaincus, furent poussés l'épée dans les reins jusqu'au delà de Torfou.

II

Les Mayençais avaient été presque toujours victorieux. Il n'en était pas de même des diverses colonnes parties de Saumur, de Luçon, de la Rochelle et des Sables. Composées du contingent des levées en masse effectuées autour du pays, elles avaient pris la fuite au premier choc des Vendéens. Le général Beysser lui-même venait de le laisser surprendre à Montaigne et en avait été chassé; de sorte que, malgré ses succès, la division de Mayence dut bientôt rétrograder, pour ne pas rester en flèche dans le Bocage, exposée aux efforts réunis de toute l'armée royale et catholique. Elle se replia sur Nantes. Ce ne fut d'ailleurs qu'un retard de quelques jours dans les opérations. Réorganisés avec une promptitude qui tenait du prodige, les colonnes se remirent en campagne. Canclaux était destitué, et Léchelle nommé général en chef, ainsi que l'avait prévu Kléber, qui heureusement consentit à diriger lui-même la nouvelle expédition.

Les Mayençais chassèrent une seconde fois tout ce qui s'efforçait de comprimer leur élan. Ils poussèrent jusqu'à Bholet, dont ils parvinrent à s'emparer.

Presque tous les chefs vendéens, Bonchamps, d'Elbée, Lescure, La Rochejaquelein, le comte de Flavigny s'étaient concentrés aux environs de la ville avec quarante mille hommes. Une bataille s'engagea en l'absence du général en chef républicain, qui se tint prudemment au château de la Tremblaye, à deux lieues de la plaine où se déroulait la bataille, laissant à Kléber toute la responsabilité. Dès le commencement, l'avanta-

ge sembla se prononcer en faveur des Vendéens. Le conventionnel Carrier prit même la fuite en criant : "Sauve qui peut !" Mais Kléber apostropha énergiquement le lâche, fit avancer sa division et rétablit le combat. L'action fut terrible, acharnée. Des deux parts, il y eut pour ainsi dire des miracles de valeur. Cependant la régularité et la discipline firent pencher la victoire du côté des bleus. Les royalistes, culbutés, s'enfuirent vers la Loire, où leurs familles agglomérées attendaient dans d'affreuses angoisses le résultat de cette lutte décisive. Beaupuy et Westermann concoururent à bride abattue sur les fuyards. Un jeune officier vendéen rallia héroïquement quelques braves sur le chemin de Beaupréau. Il essaya de barrer la route aux hussards, mais ceux-ci sabrèrent les malheureux et passèrent par-dessus.

Le jeune officier vendéen n'était autre que Raoul. Blessé d'un coup de sabre à la tête, il s'était évanoui.

Quand il reprit ses sens, il faisait nuit, mais la lune éclairait la campagne. Il vit alors deux hommes dont les visages s'inclinaient vers lui. L'un pensait sa blessure, tandis que l'autre le soutenait dans ses bras. Il les regarda attentivement et murmura deux noms :

—Bénédicte... M. Mathieu.

—Nous-mêmes, répondit le vieillard en entourant d'un linge la blessure du comte de Flavigny.

—Je vous ai aperçu au moment où vous affrontiez la charge de nos hussards, reprit Bénédicte. Je suis accouru, redoutant que vous ne fussiez mortellement frappé. Dieu merci ! le coup de sabre que vous avez reçu n'a rien de dangereux. Notre ami, M. Mathieu, qui est maintenant chirurgien d'un de nos bataillons, vient de me rassurer à cet égard. Nous allons vous faire transporter secrètement à Cholet.

—Prenez garde de vous compromettre ! articula Raoul d'une voix qui faiblissait.

—Ne craignez rien pour nous.

—Vous êtes bons, messieurs !

Epuisé par la perte de son sang, le jeune officier vendéen s'évanouit de nouveau. M. Mathieu n'essaya pas de combattre l'effet de cette seconde syncope. Le père Cazeaux et Justin, que Bénédicte avait envoyé chercher une civière, étaient de retour. On étendit Raoul sur cette civière, on le couvrit d'un uniforme républicain, et on le fit entrer ainsi dans Cholet. Muguette s'était chargée de trouver un refuge hospitalier où l'on consentirait à recevoir le blessé. Elle y réussit promptement, et on y cacha le vicomte de Flavigny.

La maison dans laquelle on avait introduit le jeune insurgé était située dans un faubourg de la ville, entre une cour et un jardin. Elle était petite et se composait d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Elle appartenait à un ancien commerçant, brave homme, un peu royaliste, ayant eu autrefois des relations d'affaires avec les fermiers d'Apremont. Il avait aisément consenti à céder sa demeure; mais, pour ne point se compromettre, il s'était hâté d'en sortir et d'al-

ler chercher un asile à quelques lieues de Cholet, au village de Maulevrier.

Quand le blessé reprit ses sens il s'agita péniblement sur la couche où on l'avait étendu, puis il essaya de se soulever, mais il n'en eut pas la force. Alors seulement il aperçut le capitaine d'état-major veillant à son chevet. M. Mathieu était aussi là près du malade, interrogeant son pouls et lui faisant respirer des sels. Quelques meubles en merisier, des rideaux de serge bleue ornaient la chambre modeste où se trouvait Raoul. Une lampe en cuivre, couverte d'un abat-jour, était posée sur un guéridon.

—Où suis-je ? murmura le jeune Vendéen.

—Dans Cholet, en lieu de sûreté, dit Bénédicte.

—Je me souviens. J'étais tombé sur le champ de bataille, et vous m'avez secouru.

—Nous vous avons transporté ici pour vous prodiguer nos soins.

—Oui, oui. Je comprends : vous êtes de ceux qui sont intrépides dans la mêlée et généreux après le combat. Cela est beau. Merci, messieurs !

Après une pause, Raoul reprit :

—Ainsi les royalistes sont vaincus ?

M. Mathieu répondit par un signe de tête affirmatif.

—Et mon père ? demanda le jeune officier vendéen ; savez-vous ce qu'il est devenu ?

—Je l'ignore. Il m'est apparu un instant au milieu de la mêlée, toujours calme, toujours intrépide. Espérons qu'il aura dirigé la retraite des Vendéens. Nous nous plairions à croire qu'il est sain et sauf.

—Cruelle défaite pour nous ! soupira Raoul. Trois de nos généraux ont été blessés mortellement : d'Elbée, Lescure et Bonchamps.

Puis, se tournant vers M. Mathieu :

—On m'a répété ce que vous avez prédit devant le conseil de guerre aux Herbiers. Hélas ! monsieur, votre prédiction commence à s'accomplir avec une effrayante rapidité.

M. Mathieu sourit tristement.

—Ceux dont vous parlez, dit-il, méritaient d'être frappés sur un champ de bataille plus glorieux que celui d'une insurrection. Ils étaient dignes de mourir en défendant nos frontières envahies par l'étranger.

—Oui, murmura Bénédicte, nous avons pu les apprécier comme juges et comme soldats. Deux mots suffisent à les peindre : bravoure et générosité.

—C'est leur oraison funèbre que vous prononcez là, messieurs. S'ils sont morts et qu'ils vous entendent, ils doivent être heureux.

Disant cela, les yeux de Raoul se fermèrent, appesantis par la fatigue, et il s'assoupit. Lorsqu'il se réveilla une heure plus tard, M. Mathieu et Bénédicte étaient encore près de lui. Un accent de fièvre l'agitait.

—Ma mère ! murmurait-il, où es-tu, ma pauvre mère ? Et toi, Blanche, ma chère petite Blanche, te reverrai-je ? Je ne sais quel pressentiment me crie dans l'âme que nous ne serons jamais unis ! Et pourtant je t'aime de toutes les forces de mon cœur, mon ange radieux.

Ces deux noms, prononcés par Raoul, répondaient à l'une des préoccupations les plus poignantes de Bénédicte. Il attendit néanmoins que le blessé montrât un peu de force et de résignation pour lui adresser plusieurs questions qui se pressaient depuis une heure sur ses lèvres sans oser s'en échapper.

—Vous avez appelé votre mère, lui dit-il avec un cœur grave qui dissimulait le tourment dont il se sentait pénétré. Vous avez aussi nommé mademoiselle Blanche de Flavigny. Est-ce que vous ne savez pas où elles sont ?

—Moi ? balbutia le jeune officier vendéen. Non, ou plutôt, si fait. Je le sais.

—Refuseriez-vous de vous confier à moi, de me révéler le nom de l'endroit où elles se sont réfugiées ?

—Pourquoi ? Quelle est votre intention ?

—Ne la devinez-vous pas ? Eh bien ! si cela était possible je ferais prévenir cette nuit même votre mère et votre fiancée que vous êtes vivant.

Raoul tressaillit. Un éclair de joie traversa son regard.

—Ah ! monsieur, balbutia-t-il avec vivacité, ce que vous me dites là me cause une sensation de bonheur véritable. O ma mère ! ô ma Blanche ! reprit-il en s'exaltant, vous me pleurez ! Consolez-vous, chères affligées ! un ami me protège et va rassurer votre pauvre cœur !

—Ne vous animez pas ainsi, dit M. Mathieu vous accélérez votre fièvre, vous vous épuisez. Parlez bas.

—Oui, vous avez raison, et je vous obéis.

—Maintenant, reprit Bénédicte dites-moi où vous avez laissé la comtesse et mademoiselle de Flavigny.

—À Trémontine, répondit Raoul.

—Quelle distance de Cholet ?

—Deux lieues environ.

—Sur quel chemin ?

—Sur le chemin de Beaupréau.

—Supposez-vous qu'elles y soient encore.

—Oui, car elles nous ont déclaré, à mon père et à moi, qu'elles n'en sortiraient qu'avec nous.

—Le comte les a peut-être rejointes et emmenées.

Raoul réfléchit un instant.

—C'est étonnant ! répondit-il... Mon père ! Ah ! je connais son amour pour moi ! Ne me voyant plus à ses côtés, il sera revenu sur le champ de bataille. Je suis sûr qu'il me cherche parmi les blessés et les morts.

Bénédicte tressaillit.

—Le malheureux ! dit-il, s'il est pris, il est perdu.

—Il sera fusillé, n'est-ce pas ?

—Les ordres sont formels. On n'épargne aucun chef vendéen.

—Ah ! capitaine, sauvez mon père !

—Oui, oui, je sauverai le comte, s'il en est temps encore ! s'écria Bénédicte... Je vous quitte, Raoul... Je vais parcourir la plaine où l'on s'est battu. Je chercherai M. de Flavigny. Puisse-je le rencontrer !

(A continuer.)

Le malheur des pauvres, c'est de voir le bonheur dans les richesses ; le malheur des riches, c'est de ne pas l'y trouver.

LE PLUCK CANADIEN

UNE HEUREUSE ENTREPRISE CANADIENNE S'ÉTEND À L'ANGLE-TERRE

Bien que debuis peu de temps en ce pays, la presse dit que c'est un succès phénoménal.

Nous éprouvons beaucoup de plaisir à reproduire l'article suivant du *Witness* de Montréal, relativement au succès obtenu en Angleterre, par une maison canadienne bien connue. Nous avons fait affaire avec la maison en question pendant un certain nombre d'années et nous pouvons cordialement appuyer ce que dit le *Witness* au sujet de sa façon honorable d'opérer en affaires et du soin qu'elle apporte dans la publication des articles qui paraissent dans les journaux au sujet de sa préparation. Les cas sont toujours publiés par des journaux influents dans les localités où ils se produisent, après une complète et entière investigation qui ne laisse aucun doute au sujet de l'impartialité et du caractère véritable des faits. Nous sommes absolument sûrs que la confiance qui repose sur cette maison et sur sa préparation est bien placée :

Le mot "British pluck" est devenu un adage et non sans une excellente raison, car partout où l'entreprise, le courage ou "la ténacité du bull-dog" est nécessaire pour écarter ou surmonter les obstacles contraires en vue d'atteindre le plus haut sommet du succès, le vrai Breton jamais ne fléchit et fait face à tous les obstacles jusqu'à ce qu'il ait conquis le succès. Ce même "British pluck" est caractéristique chez le Canadien né, et il est très peu de passages dans l'existence où il n'apporte le succès en guise de récompense. Voilà comme prélude à ce qui porte la marque de la réussite d'une maison canadienne bien connue. Quand, il y a quelques mois, on annonça que la Dr Williams's Medicine Co., de Brockville, avait l'intention d'établir une succursale de sa maison de commerce dans la mère-patrie, un grand nombre de gens paraissaient sceptiques quand au résultat de l'expérience, tandis que d'autres prédisaient ouvertement un insuccès. "On refusera," disaient-ils, "d'accepter un remède provenant d'une colonie," — "leur méthode de commerce diffère de celles en usage au Canada." — "La place est déjà encombrée de remèdes brevetés depuis longtemps connus et bien annoncés." Ces objections et d'autres encore étaient données pour indiquer combien hasardeuse était la tentative. Mais la Dr Williams's Medicine Co. n'était pas pour se laisser détourner par toutes les objections qu'on pouvait soulever. Elle avait une confiance illimitée dans la valeur des Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et le pluck nécessaire pour appuyer sa confiance avec son argent. Cette compagnie est bien connue des journalistes canadiens, ils savent qu'il y a moins de trois ans elle a mis sur le marché sous la forme de Pilules Roses une prescription dont l'usage jusqu'alors n'était pas sorti de la pratique privée et avec une habileté et une audace qui n'ont pas encore été surpassées dans les annales de la publicité au Canada l'a poussée au point de prendre l'avance sur tous les produits concurrents. Il fallait d'ailleurs que le remède eût du mérite autrement il n'aurait pu y parvenir et la compagnie avait une entière croyance dans le mérite de son remède, c'est ce qui lui a donné le pluck nécessaire pour y consacrer son capital.

Ce fut cette même conviction que le mérite habilement exposé commanda le succès qui lui donna l'idée d'entrer en lutte avec les remèdes depuis longtemps connus dans la mère-patrie. Et nous sommes heureux — nous croyons que tous les Canadiens le seront également — de savoir que depuis le peu de temps que la compagnie est sur les rangs, son succès a été rapide et toujours en augmentant. Comme preuve de ce succès, le *Chemist and Druggist*, le journal de pharmacie le plus important du monde entier, — et peut-être aussi le plus conservateur — dans un numéro récent, constate que le succès des Pilules Roses du Dr Williams dans la Grande-Bretagne est sans précédent et phénoménal. Tandis que, sans aucun doute, c'est la publicité qui a amené le succès rapide du remède en Angleterre, c'est son propre mérite qui le maintient là et fait sa popularité parmi les masses. Il est peu de lecteurs de journaux au Canada qui n'aient lu

les guérisons merveilleuses, pour ne pas dire davantage, opérées par l'usage des pilules du Dr Williams et déjà nous voyons par les journaux anglais que les mêmes résultats sont obtenus en Angleterre.

N'est-il pas remarquable que les Pilules Roses deviennent populaires partout où elles sont introduites? Nous avons fait des affaires avec cette compagnie pendant des années, nous l'avons trouvée honorable, digne de confiance et méritant crédit pour tout ce qu'elle dit au sujet de la valeur de son remède.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article, qu'en donnant un peu de mots les particularités d'une cure étonnante accomplie à Nottingham, Angleterre; par les Pilules Roses du Dr Williams. Cette cure est certifiée par la *Nottingham Daily Express*, un des premiers journaux du comté de Midland.

Le faubourg pittoresque de Old Basford, à trois milles de la place du marché de Nottingham, a été la scène d'un événement qui a excité considérablement l'attention des gens de l'endroit et dont la rumeur est venue jusqu'ici, Nottingham même. Il s'agissait de M. Arthur Watson, de Old Basford, autrefois employé à la blanchisserie de MM. H. Ashwell & Co, fabricants de bas, dans New Basford, et plus tard à l'emploi de la Bestwood Coal & Iron Co. près de Nottingham. En conséquence de la rumeur qui circulait à propos de ce cas, un reporter de la localité visita M. Watson à sa jolie petite maison, située au No 19 Mountpleasant, chemin de Whitmoor, Old Basford, et fit une enquête sur les circonstances curieuses annoncées. Le visiteur fut reçu par Mme Watson, mais M. Watson lui-même ne tarda pas à entrer dans la chambre paraissant très peu être la victime d'une paralysie subite.

Il raconta l'histoire de la santé de sa vie toute entière comme suit: Dans son enfance il avait été atteint d'une forte attaque de fièvre rhumatismale qui, après une lente guérison, le laissa dans un état de faiblesse continue, à laquelle s'ajoutait une action irrégulière des fonctions du cœur, toujours il était resté dans un état débile avec plus ou moins de faiblesse. En laissant son emploi à la blanchisserie de MM. Ashwell, il chercha un changement d'emploi et entra aux ateliers de la Bestwood Coal and Iron Co où il fut chargé du chauffage des fours, il venait alors de sortir de l'Hôpital Général de Nottingham où il avait été traité pour une faiblesse de cœur. Son travail aux fours offre quelques circonstances particulières. Exposé d'un côté à la chaleur excessive des fours, il était atteint d'autre part par les vents froids qui ont été si désastreux pour beaucoup de gens en octobre dernier et un jour du dit mois il fut terrassé par un mal qui avait toutes les apparences d'une paralysie incurable, c'est d'ailleurs ce que dirent les médecins qui l'ont soigné.

Le mal avait atteint tout le côté droit. Sa jambe était entièrement insensible et il était incapable de se tenir debout. Il ne pouvait soulever son bras droit de son côté ni le déplacer de la position dans laquelle il se trouvait. Son visage était horriblement contorsionné et les organes de la parole étaient entièrement paralysés, en un mot il ne pouvait ni se tenir debout ni parler son état, disent ceux qui l'ont connu était absolument pitoyable.

Il resta dans cette situation pendant plus de trois mois, ayant par intermittence des douleurs insupportables, mais il souffrait plus encore de se voir sans espoir de guérison que de toutes ses douleurs physiques. Il indiquait ses besoins par signes et à l'aide de faibles sons. La contorsion de son visage était plus apparente encore par l'affreuse pâleur de ses joues et il gisait sur son lit n'attendant rien de mieux que la mort pour mettre un terme à son mal sans remède.

Le Rév. Walter Cooper, ministre méthodiste Wesleyen, dont les fidèles ont leur temple dans une solide bâtisse de la rue High, Old Basford, porta un intérêt tout pastoral au cas de ce malheureux homme et il cogna toutes les circonstances de la première à la dernière. Il y a une semaine ou deux M. Watson commença à étonner tous ses voisins par une subite amélioration dans son maintien et ses forces. Il est capable d'aller et venir et son bras droit qui auparavant était entièrement privé de mouvement se meut maintenant avec autant de facilité que l'autre, quoique les doigts n'aient pas encore recouvré l'ancienne délicatesse du toucher. La circonstance la

plus frappante, peut-être, est la grande amélioration dans l'aspect physique de cet homme. La difformité du visage causée par la paralysie est complètement disparue. La parole est revenue, et sa jambe droite dont le déplacement l'obligeait à garder le lit ou le fauteuil a maintenant si bien repris son fonctionnement que M. Watson est sur le point de reprendre l'emploi au dehors soit à Basford, soit à Nottingham.

Interrogée sur la cause de cette amélioration remarquable dans un cas universellement considéré comme incurable par les médecins, Mme Watson, la femme du malade, a attribué sans hésitation la miraculeuse guérison de son mari à l'usage du remède appelé les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles qui sont rendues si fameuses par la publication de quelques guérisons remarquables qu'elles ont effectuées au Canada et ailleurs.

"Depuis que j'ai pris les Pilules Roses du Dr Williams," dit M. Watson, j'ai été sans contredit, bien mieux que j'étais; non seulement avant que je sois atteint de paralysie, mais mieux encore que j'ai jamais été durant mon enfance"; ce qu'il confirma Mme Watson qui déclara que l'apparence actuelle de son mari était une preuve d'une grande amélioration de sa santé.

"Les Pilules," dit-elle, "semblent non seulement avoir guéri la paralysie de la face et de la jambe, mais aussi avoir produit le plus remarquable changement dans sa santé en général."

M. Watson a toujours été extrêmement pâle et d'un air maladif, mais l'éclat rosé de la figure du malade confirmait les paroles de Mme Watson. "Je vous assure, dit elle, que nous pouvons parler dans les termes les plus élogieux des Pilules Roses du Dr Williams. Ni l'hôpital général, ni les médecins qui ont soigné mon mari à différentes époques n'ont produit aucun bien comparable à celui qu'ont amené les quelques boîtes de Pilules du Dr Williams qu'il a prises; et, après la Providence, nous sentons qu'il doit la vie et la possibilité de travailler et de se rendre utile à ce merveilleux remède."

M. Charles Leayesly, agent d'assurance, rue Covley, Old Basford, parmi les autres voisins a été profondément ému des souffrances de M. Watson et profondément impressionné par son miraculeux retour à la santé. Le cas a d'ailleurs été le sujet de conversation dans tout le voisinage.

On attire l'attention sur ce fait que toutes les circonstances de cette histoire remarquable sont garanties par des témoignages indépendants dont il est moralement impossible de douter.

Il est démontré par un témoignage donné d'une façon concluante que les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles ne sont pas un remède breveté dans le sens ordinaire du mot, mais une préparation scientifique, d'après une formule depuis longtemps en usage dans la pratique régulière.

Il est prouvé qu'elles guérissent positivement et infailliblement toutes les maladies provenant d'un sang appauvri, telles que le teint pâle et jaunâtre, la faiblesse générale des muscles, la perte de l'appétit, la fatigue mentale, l'anémie, la chlorose, les palpitations du cœur, l'haleine courte, les douleurs au dos, le mal de tête nerveux, le vertige, la perte de la mémoire, l'impuissance prématurée, toutes les formes de faiblesse chez la femme, l'hystérie, la paralysie, l'ataxie locomotrice, le rhumatisme, la sciaticque, toutes les maladies résultant d'humeurs vicieuses dans le sang, les causes de scrofule, le rachitisme, la coxalgie, les érysipèles chroniques, le catarrhe, la consommation des intestins et des poumons et elles tonifient le sang et le système épuisé par le surmenage, les veines et les maladies. Ces pilules ne sont pas un remède purgatif. Elles ne contiennent rien qui puisse nuire au système le plus délicat.

Elles agissent directement sur le sang en lui fournissant les éléments vivifiants nécessaires et en l'aidant à absorber l'oxygène, ce grand facteur de toute vie organique. Par ce moyen, le sang reconstitué et approvisionné de tous les éléments qui lui faisaient défaut, devient riche et rouge, il nourrit les diverses organes, stimule leur activité à remplir leurs fonctions et élimine ainsi du système les principes morbides.

Ces pilules sont manufacturées par la Dr Williams's Medicine Co., 46, Holborn Viaduct, Londres, Angleterre, à Brockville, Ont., et à Shennectady, N. Y., et sont vendues seu-

lement en boîtes, portant sur l'enveloppe la marque de commerce de la compagnie, à 25 gd la boîte ou 6 boîtes pour 1 35 gd Brochure envoyée gratis sur demande. Rappelez-vous que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont jamais vendues en quantité, à la douzaine ou au cent, et tout commerçant qui offre des substituts sous cette forme essaie de vous frauder et doit être évité.

On met le public en garde contre ces soi-disant toniques du sang et ces reconstituants nerveux, préparés sous la même forme, pour tromper les gens. Ce sont des imitations dont les préparateurs essaient de tirer un bénéfice pécuniaire en exploitant la merveilleuse réputation des Pilules Roses du Dr Williams. Demandez à votre marchand les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles et refusez toutes les contrefaçons et imitations. Les Pilules Roses du Dr Williams s'achètent dans toutes les pharmacies ou directement par la maille aux deux adresses de la Dr Williams Medicine Co., à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2 50.

Le prix auquel ces pilules sont vendues rend le coût du traitement peu dispendieux, si on le compare avec les autres remèdes ou traitements médicaux.

LE SECOURS MUTUEL

Un abonné de la campagne nous écrit qu'on veut fonder dans sa paroisse une loge ou succursale d'une société de secours mutuel et il nous demande si nous conseillons d'en faire partie.

Nous voilà en face d'une question assez délicate.

Il y a tant d'engouement pour ces associations, par le temps qui court, qu'elles semblent former un torrent irrésistible.

Mais au risque de passer pour réfractaire, nous dirons franchement que ce torrent n'a pas encore réussi à nous démontrer vers quelle issue il mène ceux qu'il entraîne et nous ne pouvons conseiller à personne d'y entrer.

La St Jean-Baptiste à Roxton

Succès. Succès sur toute la ligne, c'est ce que répètent à satiété les personnes qui ont assisté à la célébration de notre fête nationale par la patriotique population du village et du Township de Roxton. Non seulement les rues de l'étrénaire mais à dire tout Roxton Falls, depuis l'église jusqu'à la plus humble chaumière, disparaissaient sous les pavillons et la verdure.

À la messe solennelle l'église était littéralement bondée.

Dans le chœur on remarquait le Rév. Messire Dumesnil, Supérieur du collège de St Hyacinthe qui a donné le sermon de circonstance. Eloquet comme toujours il a de plus été ardent patriote, MM. MacAurèle, Foisy et Boulay. Le chant par le chœur d'Acton Vale a été à la hauteur de la circonstance.

Après la messe, heure fixée pour le départ de la procession, toute la population de Roxton Falls et une foule considérable des paroisses avoisinantes étaient massés sur le parcours de la procession, on remarquait dans les rangs les frères Maristes et leurs élèves, les sociétés de St Joseph d'Acton Vale, de St Théodore, les Forestiers Indépendants, les C. M. B. A. La société St Jean-Baptiste de Waterloo et vingt chars allégoriques rehaussaient la beauté du défilé.

La fanfare de St Hyacinthe faisait entendre les meilleurs

morceaux de son répertoire et la procession qui avait plus d'un mille de longueur a été un succès complet.

Dans l'après-midi il y a eu un pique-nique au bois et discours patriotiques par les officiers de la St Jean-Baptiste de Roxton ainsi que par les Révds. MM. Foisy et MacAurèle et par MM. J. C. Lafontaine, A. Savaria, M. P. P., Milton Macdonald, M. P. P., M. Hubert, M. Raiche, N. P. et plusieurs autres invités.

Nous le répétons c'est un succès, un succès complet dont peuvent s'enorgueillir à bon droit les officiers de la St Jean-Baptiste de Roxton Falls qui ont su mener à bonne fin en une quinzaine à peine, l'organisation d'une fête aussi grandiose.

NOUVELLES DIVERSES

Londres, 4.—Une dépêche de Hong-Kong rapporte une nouvelle révolte sanglante contre les missionnaires, en Chine. Une troupe furieuse a attaqué deux missionnaires suédois à Macheng et les a tués. Il n'y a pas d'autres détails.

Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Québec :

Pour guérir les maux de dents il suffit de jeter un morceau de verre dans le feu (le verre à soude est préférable); aussitôt devenu rouge, le prendre et le mettre dans un petit vase quelconque contenant du vinaigre. Tremper de la ouate dans cette dissolution et l'appliquer sur la dent malade. Le mal disparaît instantanément.

Jeudi matin, au moment où un train de fret venant de l'ouest arrivait au pont du chemin de fer, sur la rivière Humber, Ont., un homme âgé d'environ 45 ans, qu'on avait vu près du pont gesticuler un pistolet à la main, s'est mis le cou sur la rail, à une distance de 30 verges de la locomotive. Le mécanicien a fait jouer le sifflet, mais l'homme n'a pas bougé et le train a passé, lui séparant la tête du corps.

MADRID.—D'après les nouvelles reçues de Manille, il paraît qu'une bataille acharnée a eu lieu dans l'île de Mindanao, la seconde île, comme importante, de l'archipel des Philippines. Des indigènes rebelles, au nombre de 6,000, et sous les ordres de leur sultan, ont attaqué le fort Mumungan, dans l'île de Mindanao. La garnison espagnole a réussi à repousser l'attaque des indigènes, mais la lutte a été longue et sanglante.

Il y a quelques jours, un nommé P. Robidoux, arrêté sous l'accusation d'incendie à St Germain était conduit en chars à la prison d'Arthabaska par le grand connétable Samson. Le prisonnier qui nourrissait des projets d'évasion entra dans les cabinets et passant à travers la fenêtre, il sauta en bas du wagon.

Le convoi stoppa dès qu'on s'aperçut de sa fuite et les recherches amenèrent la découverte de Robidoux gisant sans connaissance et sérieusement blessé non loin du terrassement. Le convoi allait à une vitesse de 50 milles à l'heure lorsqu'il a sauté. Il est âgé de 68 ans et on désespère de sauver ses jours.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement : (payable d'avance.)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

ANNONCES :

1re Insertion.....la ligne 15c.
Insertion subs..... " 7 1/2c

Annances à long terme à prix modérés.

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire..

ST-HYACINTHE, 14 Juillet 1893

LES REPRÉSENTATIONS

Le gouvernement des sauveurs du peuple continue sa politique de représailles.

Dès le lendemain des élections, ils se sont rués à la curée, jetant sur le pavé nos amis placés au gouvernement par les libéraux et les remplaçant par les purs conservateurs.

Aujourd'hui, ils abolissent la cour des Magistrats, dans le seul but de se venger de M. Champagne.

La cour des Magistrats avait été créée par le gouvernement Mercier, pour répondre aux besoins du district de Montréal. La procédure y était expéditive, peu coûteuse : ses statistiques démontrent que les causes dans cette Cour sont trois fois plus nombreuses qu'à la cour de Circuit.

Mais c'était une institution libérale. Sans daigner regarder les plaintes des justiciables et les protestations du barreau, nos monarques de Québec l'ont abolie, dans le seul but de mettre à la porte M. Champagne qu'ils détestent, et les employés libéraux.

M. Charles Champagne a été nommé registrateur conjoint de Montréal-Est. On vient de renvoyer M. Champagne pour laisser seul son conjoint M. Auger, un bleu fanatique.

Et combien d'autres de nos amis ont été ainsi maltraités. Le lendemain du 8 mars, les bleus se ruaient sur le parlement comme une bande de loups affamés, hurlant et se culbutant pour arriver à la curée.

Voilà les hommes qui vouaient nos chefs aux galères et prétendaient qu'eux seuls pouvaient sauver la province.

La politique libérale de Mercier a fait place à une petite politique étroite, mesquine et égoïste.

Par les conservateurs, le crédit de la province est coulé, par eux, les taxes nous écrasent, par eux encore, et leurs congénères d'Ottawa, nos compatriotes vont gagner leur pain aux Etats-Unis. Et pour combler la mesure, ce sont eux qui organisent, au profit de leurs amis, ces persécutions inqualifiables contre les libéraux placés au gouvernement.

M. Mercier, quand il était au pouvoir, a en la faiblesse de donner du pain à des bleus. Au lieu de les destituer, il les protégeait, souvent même, contre nos amis.

C'est lui qui plaça Chapman pour faire plaisir à Angers, et c'est Chapman qui, pour montrer sa reconnaissance, publiait ces sales poésies dans le crapuleux *Matin*, lors des dernières élections.

A chacun son tour ! Quand nous reviendrons au pouvoir, ce qui arrivera plus vite que ces messieurs ne le pensent, ce sera à nous de gouverner.

Nous nous souviendrons alors de votre haine et de vos vengeances, et nous adopterons votre devise, messieurs :

"Œil pour œil, dent pour dent."—*L'Union Libérale*.

Résolutions adoptées à la convention libérale

Nous, membres du parti libéral du Canada, réunis en convention déclarons :

Que le tarif de la douane de la Puissance devrait être basé, non comme aujourd'hui sur le principe de protection, mais sur les exigences du service public.

Que le tarif existant, fondé sur un principe faux et employé, tel qu'il a été par le gouvernement, comme un moyen de corruption pour le maintenir au pouvoir, a développé les monopoles, les syndicats et les "combines".

Il a diminué la valeur des fermes et autres propriétés ;

Il a écrasé les masses pour faire la fortune d'un petit nombre ;

Il a nuï à l'émigration ;

Il a produit une grande perte de population ;

Il a paralysé le commerce ;

Il a été au détriment de la Grande Bretagne.

Il a aussi de beaucoup d'autres manières produit des dommages publics et privés, qui se perpétueront et augmenteront tant que le tarif actuel sera en vigueur.

Que les plus grands intérêts du Canada exigent la disparition de cet obstacle aux progrès de notre pays par l'adoption d'une saine politique fiscale, qui, tout en ne causant d'injustice à aucune classe, donnera l'élan au commerce domestique et étranger et hâtera le retour de la prospérité dans notre population.

Que dans ce but, le tarif devrait être réduit aux besoins d'une administration honnête, économe et efficace.

Qu'il devrait être réformé de manière à rendre libres de droit ou à peser aussi légèrement que possible sur les choses nécessaires à la vie et devrait être réformé de manière à promouvoir un commerce plus libre avec l'univers entier, plus particulièrement avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Nous croyons que les résultats du système protecteur ont grandement déçu des milliers de personnes qui l'ont appuyé honnêtement et que le pays à la lumière de l'expérience est maintenant prêt à se déclarer pour une saine politique fiscale.

La ligne de démarcation entre les deux grands partis politiques sur cette question est maintenant clairement définie.

Le gouvernement lui-même admet le fiasco de sa politique fiscale et se déclare prêt à faire quelques changements, mais il dit que ces changements doivent n'être basés que sur le principe de la protection.

Nous dénonçons le principe de la protection comme radicalement faux et injuste envers la

masse de la population et nous affirmons notre conviction que tout changement basé sur ce principe ne peut réussir à apporter quelque soulagement réel au fardeau dont souffre le pays.

Nous prenons cette attitude sans hésitation et nous attendons avec la plus entière confiance le verdict des électeurs du Canada.

Le voyage d'Ottawa

L'Excursion à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, organisée sous les auspices des cercles agricoles du district de St Hyacinthe par M. Emile Castel secrétaire de l'Ecole d'Industrie Laitière, a procuré beaucoup de plaisir et donné pleine et entière satisfaction aux personnes qui y ont pris part. Outre plusieurs membres du Clergé et les représentants de la presse qu'on avait gracieusement invités, plus de 250 personnes, dont la presque totalité étaient de braves cultivateurs, ont fait le voyage. Le train spécial portant les excursionnistes quittait la gare de St Hyacinthe à 11 hrs P. M. mercredi, 28 juin dernier et atteignait Ottawa le lendemain matin à 5 heures. La Ferme a eu la première visite des touristes. On y prit le déjeuner et le dîner. Nos cultivateurs paraissent s'extasier d'admiration devant les superbes bâtiments, les magnifiques travaux, de clôture, d'égoutement et d'entretien et la luxuriante végétation de cette ferme modèle. On ne manquait cependant pas d'observer que ce genre luxueux de culture n'est guère pratique et encore moins praticable pour les particuliers.

La dernière partie de la journée fut employée à visiter la capitale du Dominion, et nos excursionnistes satisfaits de leur voyage, débarquaient à St Hyacinthe dans la nuit.

Nous devons des félicitations à M. Castel, pour l'urbanité, la bienveillance et le zèle dont il a fait preuve à l'égard des voyageurs durant tout le voyage.

La St Jean Baptiste à Montréal

La célébration de la fête nationale à Montréal les 24, 25, 26 et 27 juin dernier a été somptueuse. On ne pouvait s'attendre à moins de la métropole du Canada qui compte dans son enceinte la plus forte population canadienne-française.

Il s'agissait cette année, de perpétuer le souvenir de cette affirmation solennelle de la nationalité. Aussi a-t-on dérogé quelque peu au mode ordinaire de célébration. La plus forte partie des recettes ordinairement employée à la préparation de feux d'artifices et à la confection de chars allégoriques, a été consacrée cette année au "Monument national", superbe édifice s'élevant sur la rue St Laurent à quelques pieds du côté sud de la rue St Catherine. Le "Monument national" est un des plus beaux édifices de Montréal et pourra dignement rappeler aux générations à venir que 250 ans après la fondation de la ville destinée à devenir la plus belle et la plus peuplée du Canada, le souci de la nation-

nalité était encore vivace chez les Canadiens-français.

Au cours de ces grandes fêtes auxquelles ont assisté des représentants de la nationalité venus de tous les points de l'Amérique du Nord et même des délégués de la France, des discours ont été prononcés par le patriote et dévoué M. L. O. David, président, M. le maire Desjardins, le marquis de Chanteloup-Laubat, le comte de Balincourt et MM. Levasseur et Stegg représentant l'Alliance Française, MM. Bel leau, ci-devant de Lewiston et maintenant consul américain à Trois-Rivières, Qué., F. O. Mayotte, du Michigan et M. P. Guertin, de Nashua, MM. le juge Jetté, le Recorder de Montigny, Larivière, Perrault, Tassé, Mercier et Laurier. Des résolutions pratiques ont été adoptées et nous avons raison d'espérer que la célébration de la fête nationale de 1893 ne manquera pas de produire des résultats heureux.

Le côté religieux de la fête n'a pas été, non plus, négligé, quoi qu'en aient dit certains journaux pour qui la censure est un besoin. La messe solennelle du dimanche, 25 juin, le service funèbre du mardi, le 27, avec les superbes sermons qui ont rehaussé l'éclat de chacun de ces exercices religieux, ainsi que la nomination d'un chapelain, M. l'abbé Chagnon, le disent assez éloquemment.

La procession qui a parcouru les principales rues de la ville était extraordinairement nombreuse et a pris près de deux heures à franchir le parcours prescrit.

Pour notre part nous considérons cette fête comme la plus belle, la plus pratique et la mieux réussie du genre.

CONSEIL D'HYGIENE

Conformément à une loi passée durant la dernière session de la Législature, le conseil d'hygiène de la province fera, à partir du premier juillet, la collection des statistiques vitales de 846 municipalités de la province.

Le point important de cette loi des statistiques est d'exiger qu'AVANT CHAQUE INHUMATION, il soit remis au préposé au registre (ministre du culte) un certificat, signé par le médecin du défunt, établissant la cause du décès. S'il n'y a pas eu de médecin appelé, deux personnes dignes de foi ou le ministre du culte donnent un certificat établissant, au meilleur de leur connaissance, la cause du décès.

Ces certificats, transmis au conseil d'hygiène à la fin de chaque mois, seront pour lui une source précieuse d'information. Ils lui feront connaître quelles sont les régions de la province qui ont la mortalité la plus élevée, quelles maladies ont produit cette mortalité exagérée dans certains endroits plutôt que dans d'autres, quelles maladies prédominent dans certaines régions, quelles sont les saisons les plus meurtrières, quels sont les âges et les sexes les plus décimés, quelles sont les professions les plus éprouvées, etc, etc.

Ces données statistiques se-

ront une base de recherches et d'étude pour le Conseil d'Hygiène et lui permettront souvent de pouvoir indiquer aux municipalités les moyens de réduire par l'application des règles de l'Hygiène le chiffre de leur mortalité qui, souvent, est excessive. (15 municipalités ont eu au-delà de 50 décès par 1000 âmes de population en 1890)

Mais c'est surtout au point de vue des maladies contagieuses que ces certificats seront précieux pour le Conseil. A la fin de chaque mois, le Conseil d'Hygiène aura le nombre exact des décès causés dans la Province par chacune de ces maladies et il pourra ainsi intervenir à temps pour prévenir une épidémie par l'application immédiate et rigoureuse de ses règlements relatifs à l'isolement et à la désinfection.

Le Conseil compte sur la profession médicale pour lui fournir les éléments d'une statistique fidèle et exacte et il se croit d'autant plus sûr de ce concours que la lacune qui existait jusqu'ici dans notre législation a souvent attiré l'attention du corps médical.

A BELLEIL

Samedi, le 1er juillet, nous avons eu la bonne fortune d'assister à une jolie représentation donnée par le Cercle Athlétique et Dramatique de ce poétique et gracieux village qui a nom Belleil. On nous a laissé entendre une des tragédies de d'Emery intitulée : "Une cause célèbre." Cette œuvre a été interprétée avec beaucoup d'art.

Nous avons surtout admiré et fort applaudi Madame Dr Valin dont la réputation comme artiste n'est plus à faire... Mlles N. Daigle, T. Préfontaine et G. Bienvenu ont été charmantes dans leurs différents rôles. Et parmi les mes-sieurs, MM. J. B. A. Lanthier, Dr Valin et G. A. Jodoin ont été superbes.

Somme toute, succès complet sous tous rapports; et tout en offrant nos plus sincères félicitations aux acteurs et organisateurs, nous souhaitons, pour notre plus grand plaisir, d'avoir souvent à applaudir le distingué cercle qui nous a si gracieusement charmés ce soir là.

Mariage du Duc d'York et de Marie de Teck

Le mariage du prince George de Galles et de la princesse Marie de Teck, auquel on attache beaucoup d'intérêt en Angleterre, a été célébré le 6 courant à midi dans la chapelle royale du palais de St James. Un grand nombre de membres de la famille royale, des souverains du continent ou leurs représentants et beaucoup de membres des plus hautes notabilités du pays y assistaient.

Les décorations, le long du parcours du cortège royal, étaient superbes et disposées à profusion. Des troupes formaient la haie le long de la route. La scène était très animée et la cérémonie éclipsait en splendeur toute autre cérémonie d'état récente à laquelle la cour d'Angleterre a pris part. Le cortège royal a quitté le palais de Buckingham en quatre tronçons : Le

premier était composé des membres de la maison royale et des distingués invités, le second, du duc d'York et sa suite, le prince de Galles et le duc d'Edimbourg.

La fiancée venait ensuite avec son père Le duc de Teck, et son frère le prince Adolphe. La reine venait ensuite avec la mère de la mariée et les princes et princesses parents de la famille royale. Des gardes à cheval escortaient chaque groupe. La reine avait une escorte composée d'Indiens.

La foule a acclamé la reine à son passage. En arrivant au palais St James une musique a joué la "Marche impériale" d'Arthur Sullivan. Pendant la cérémonie du mariage la marche de "Lohengrin" de Wagner a été jouée sur l'orgue. Les membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie.

Notre fromage remporte tous les honneurs à Chicago

NOMS DE CEUX QUI ONT REÇU DES PRIX

Nous publions ci-dessous les noms des fabricants de fromage canadien dont les produits ont obtenu 90 points au moins sur cent, que nous faisons précéder du nombre de prix obtenus par chaque comté, dans chaque province.

ONTARIO		Exhibits	Exhibits
Oxford.....	9	Peterborough.....	3
Middlesex.....	8	Glengarry.....	3
Perth.....	7	Lanark.....	2
Hastings.....	7	Wentworth.....	1
Addington.....	6	Huron.....	1
Grenville.....	5	Norfolk.....	1
Lennox.....	5	Lambton.....	1
Bruce.....	3	Dundas.....	1
Grey.....	3	Prin. Edward.....	1
Wellington.....	3	Unknown.....	1
QUÉBEC			
Brome.....	26	Shefford.....	2
Missisquoi.....	9	Nicolet.....	2
Yamaska.....	7	Champlain.....	1
Arthabaska.....	4	Portneuf.....	1
NOUVELLE-ÉCOSSE			
Pictou.....	2	Antigonish.....	1
ILE DU PRINCE-ÉDOUARD			
King.....	2		
NOUVEAU-BRUNSWICK			
Carleton.....	1		
Noms des concurrents heureux :			
FROMAGE		Points	
J W Blythe, West Flamboro, Ont.....	98		
W F Gerow, Napanee, Ont.....	97		
John Lain, Big Spring, Ont.....	97		
J A Ruddick, Perth, Ont.....	97		
A T Newton, Abercorn, Qué.....	97		
Jas A Groy, Atwood, Ont.....	96		
John Dempsey, Fairview, Ont.....	96		
Geo Moore, Kenilworth, Ont.....	96		
Andrew Fossy, Grandboro, Qué.....	96		
John Ballantyne, Listowell, Ont.....	96		
J T Warrington, Belleville, Ont.....	96		
Ang Cameron, Antigonish, N. E.....	96		
McAuley and Keeley, Ralton, Ont.....	96		
John Morrison, Newry, Ont.....	96		
C A Beattie, Iron Hill, Qué.....	96		
J A James, Nilestown, Ont.....	96		
Nap Desfosses, Nicolet, Qué.....	96		
Amos Pickard, Welburn, Ont.....	95		
W S Stocks, Nardale, Ont.....	95		
Jas E Young, Strathroy, Ont.....	95		
Nap Desfosses, Nicolet, Qué.....	95		
C A Beattie, Iron Hill, Qué.....	95		
Jas A Gray, Atwood, Ont.....	95		
J N Duguay, La Baie du Febvre.....	95		
F E Kline, Lakefield, Ont.....	95		
R Wherry, Knowlton, Qué.....	95		
Madame A. Macfarlane, Sutton Junction, Qué.....	95		
W F Gerow, Napanee, Ont.....	95		
Everetts & Strong, Easton's Corners, Ont.....	95		
S Duhamel, Pigeon Hill, Qué.....	95		

C D Jewell, Sweet-burg, Qué.....	95
Geo McDonald, Bluevale, Ont.....	95
B J Connolly, Kintore, Ont.....	94
Madame Nazaire Vidal, Warwick, Qué.....	94
Edmond Duplais, Saint-Pie de Guire, Qué.....	94
D F Sweet, Sweetburg, Qué.....	94
W A Perkins, East Dunham, Qué	94
Frank Mecch, North Augusta, Ont.....	94
Geo St Pierre, Arthabaska-Est, Qué.....	94
R Wherry, Knowlton, Qué.....	94
D B Macpherson, Lancaster, Ont	94
D B Macpherson, Lancaster, Ont	94
B J Connolly, Kintore, Ont.....	94
E J Madden, Newburg, Ont.....	94
Sarab Baskett, London, Ont.....	94
M K Everetts & Son, Easton's Corners, Ont.....	94
W F Gerow, Napanee, Ont.....	94
L J Tilson, Haseville, Ont.....	94
B J Connolly, Kintore, Ont.....	94
W Whelan, Centreville, Ont.....	94
W A Wells, Sutton, Qué.....	94
W Parent, St Elphège, Qué.....	94
H O Wales, Sutton Junction, Qu.	94
Madame A Macfarlane, Sutton Junction, Qué.....	94
Mme A Newton, Abercorn, Qué.	94
R Wherry, Knowlton, Qué.....	94
J N Duguay, La Baie du Febvre.	94
J T Warrington, Belleville, Ont.	94
Mme M J Tracey, Mansonville, Qué.....	93
W Wood, Molesworth, Ont.....	93
J T Warrington, Belleville, Ont.	93
F E Kline, Lakefield, Ont.....	93
B J Connolly, Kintore, Ont.....	93
R J Tilson, Haseville, Qué.....	93
Mme C D Jewell, Sweetburg, Qué.....	93
Geo Millec, West Brome, Qué.....	93
C D Jewell, Sweetburg, Qué.....	93
B J Connolly, Kintore, Ont.....	93
Arthur Macfarlane, Cowansville, Qué.....	93
D A Dempsey, Stratford, Ont.....	93
R Morrison, Knowlton, Qué.....	93
C A Beattie, Iron Hill, Qué.....	93
Everetts & Strong, Easton's Corners, Ont.....	93
A Macfarlane, Sutton Junction, Qué.....	93
D O Bourbeau, Victoriaville, Qué	93
D M Macpherson, Lancaster, On.	93
John Brayley, Marston, Ont.....	93
J S Clark, Warwick West, Ont.....	92
Ed Duplais, St Pie de Guire, Qué.....	92
John Connolly, Malcolm, Ont.....	92
Frank Millson, Pinkerton, Ont.....	92
Geo Cleall, Selby, Ont.....	92
W S Purdy, Savage's Mills, Qué.	92
D O Bourbeau, Victoriaville, Qu.	92
R Cornett, Dundak, Ont.....	92
J J Porritt, Twett, Ont.....	92
S B Payne, Warsaw, Ont.....	92
J A Adams, Nilestown, Ont.....	92
R Cudde, Woodstock, Ont.....	92
D McPhie, River John, N. E.....	92
W Whelan, Centreville.....	92
J T Warrington, Belleville, Ont.	92
W A Perkins, East Dunham, Qu.	92
Mme C D Jewell, Sweetburg, Qué.....	92
A Crittenden, West Brome, Qué.	92
Alfred Trudel, St Prosper, Qué.	92
W H Effingham, Crumlin, Ont.....	92
Sarah Basket, London, Ont.....	91
G McTaggart, Rodgerville, Ont.	91
Jas McKellar, Tiverton.....	91
T I Dillon, New Perth, I P E.....	91
T McKee, Sutton Junction, Qué.	91
Jas McCabe, Eastwood, Ont.....	91
Wm Eager, Morrisburg, Ont.....	91
M Miller, West Brome, Qué.....	91
L P Hubbs, Hillier, Ont.....	91
Chas Stewart, Flesherton, Ont.....	91
W Parent, St Elphège, Qué.....	91
J N Duguay, La Baie du Febvre.	91
B J Connolly, Kintore, Ont.....	91
W Whelan, Centreville, Ont.....	91
R Wherry, Knowlton, Qué.....	91
J W Benjamin, West Brome, Qu.	91
Gabriel Hamel, Cap Santé, Qué.	91
C A Beattie, Abercorn, Qué.....	91
J Wilford, Brownsville, Ont.....	91
M K Everetts & Son, Easton's Corners, Ont.....	90
J A Ruddick, Perth, Ont.....	90
J A Howle, Millington, Qué.....	90
G B Brodie, Pond Mills, Ont.....	90
T J Dillon, New Perth, I P E.....	90

J T Warrington, Belleville, Ont.	90
Eliza Parsons, Guelph, Ont.....	90
E J Madden, Newburg, Ont.....	90
J L et H S Gilbert, Dunham, Qu	90
Allan Kennedy, Union Centre, N. E.....	90
C L Tilley & Son, Waterville, N. B.....	90
Points gagnés par les exposants de beurre :	
J D Leclair, Sainte Thérèse de Blainville, Qué.....	99
J D Leclair, Sainte Thérèse de Blainville, Qué.....	99
I, R Whitman, Knowlton, Qué.....	99
H Chamberlain, West Bolton, Qué.....	98
J D Leclair, St Hyacinthe, Qué.....	98
N P Emerson, Sutton Junction, Qué.....	98
T L Burnett, Farnham Centre, Qué.....	98
Mme J D Leclair, Ste Thérèse de Blainville.....	97
N P Emerson, Sutton Junction, Qué.....	97
T L Burnett, Farnham Centre, Qué.....	97
Croil & McCullough, Glenroy, Ont.....	97
W P Hillhouse, Knowlton, Qué.	97

LEON XIII PARLE

NOUVELLE ENCYCLIQUE SUR LA QUESTION DES ÉCOLES

BALTIMORE, Md.—Le Cardinal Gibbons vient de publier la traduction officielle de la lettre de Sa Sainteté Léon XIII sur la question des écoles. Cette lettre montre toute l'affection du Pape pour l'Amérique ; elle fait de grands éloges de Mgr Satolli ; définit ses pouvoirs et l'objet de sa mission ; approuve la position prise par lui sur la question des écoles. La position prise par Mgr Satolli est en parfaite harmonie avec les clauses d'un concile de Baltimore qui conserve toute son intégrité. Cette lettre est adressée au cardinal Gibbons, ainsi qu'aux archevêques et évêques des États-Unis. Le Saint Père termine ainsi : " Nous sommes confiant, (et votre dévouement à la cause apostolique nous donne cette confiance) que, mettant de côté tout esprit de contradiction, vous travaillerez en commun, avec courage et persévérance, à étendre de plus en plus le royaume de Dieu sur l'immense pays dont vous êtes les pasteurs suivant le cœur de Dieu. Mais tout en travaillant au salut des âmes, vous devez aussi vous efforcer de faire comprendre par vos paroles que la grande œuvre de rédemption que vous poursuivez est avant tout une œuvre pacifique, que votre patriotisme est pour ainsi dire lié aux doctrines enseignées, afin que l'administration du gouvernement qui régit votre pays reconnaisse que les ministres de notre religion n'exercent son influence sur la masse non pas seulement dans le but de propager leurs doctrines, mais aussi pour les engager à travailler à l'avancement matériel et à la prospérité générale du pays."

Les superstitions populaires

TREIZE A TABLE
Les superstitions sont de tous les pays.
Récemment un journal d'Alsace annonçait qu'un apiculteur passionné venait de mourir dans les environs de Colmar. Il possédait quatre-vingts ruches d'a-

beilles. Aussitôt, sa veuve se rendit auprès des ruches et frappant quelques légers coups sur chacune d'elles, elle annonça aux abeilles que le maître était mort. La superstition populaire croit que si on négligeait cette formalité, toutes les abeilles périraient dans l'année.

La même superstition existe encore chez un grand nombre de vigneron en Alsace : à la mort du chef de famille, il faut descendre à la cave et frapper trois coups sur chaque tonneau plein, sans quoi le vin tournerait et passerait vinaigre.

La Bretagne a ses korigans, nains difformes, qui entourent le voyageur égaré, la nuit, dans les landes. Sur les bords de la Moselle, des ondines perfides attirent le passant par leurs chants et par leur beauté et précipitent l'imprudent dans les flots. Dans les pays du Nord, ces sirènes dangereuses s'appellent des Willis ; le grand poète polonais Mickiewicz les a chantées. Le paysan de la Franche-Comté et du Jura se signe quand il aperçoit ou croit apercevoir l'essaim des herlequins. En Provence, le drac pour-nit les enfants de ses cris. Le Berry a ses follets et ses fadets. Les Alpes ont les solères.

Quelle est la province de France où l'on ne rencontre une "roche aux fées" peuplée de légendes aussi vieilles que le monde et que se transmettent fidèlement les générations depuis les temps les plus reculés ? Les petits bergers racontent ces légendes au touriste qui passe ; celui-ci les note sur son carnet de voyage ; il en fait des poésies, s'il a le don des rimes ; il en fait des contes des nouvelles, des romans, s'il écrit en prose, voire des chroniques, s'il est chroniqueur.

Le plus plaisant de l'aventure, c'est que lorsqu'il raconte, en prose ou en vers, les naïves superstitions des campagnes à un auditoire de ville, hommes et femmes s'exaltent sur la candeur des braves gens qui croient encore aux fées, aux loups garous, aux ondines et au reste ; mais le citadin qui se moque des fadets et des farfadets ne se mettrait pas en route un vendredi : cela porterait malheur.

Et combien d'autres superstitions encore dans les villes, même les plus grandes !
Renversez une salière devant la belle dame qui raille les croyances superstitieuses des paysans : elle pâliera et se croira obligée, pour conjurer le mauvais sort, de jeter une pincée de sel par-dessus son épaule. Gardez-vous de lui offrir un couteau : ce cadeau coupe l'amitié, à moins qu'elle ne se hâte de vous donner un sou en échange. Ne mettez pas deux couteaux ou deux fourchettes en croix, imprudent : on ne sait quels malheurs résulteraient de cette coupable distraction !

Essayer un peu de faire asseoir des esprits forts, mâles et féminins, à une table où seront réunis treize invités ! Le danger d'être treize à table est patent. Le naïf Calino explique cela en disant que sur les 13, il y en a toujours un qui meurt le premier, ce qui n'est pas contestable ; mais les trois quarts des citadins ont une peur bleue du nombre treize.

Vous n'êtes pas sans connaître les tribulations d'un certain financier et les ennuis de son cuisinier. L'homme de finance don-nait à dîner : quatorze convives. Mais au dernier moment, l'un des invités se fait excuser. On ne sera plus que treize !

Un frisson d'inquiétude court sur les épaules des dames et sous la cravate des messieurs. Le financier demande trois minutes pour conjurer le destin, descend quatre à quatre à son bureau et y trouve son caissier en train de terminer ses écritures.

—Mon cher, lui dit-il, rendez-moi un grand service : mettez une cravate blanche, passez un habit noir et venez dîner chez moi.

Le caissier obéit, se hâte, fait son entrée dix minutes après, et l'on se met à table, tout à la joie.

Or, il y avait un médecin parmi les convives. Un coup de sonnette retentit après le potage. On fait demander le docteur pour un cas très grave. Et voilà, que de nouveau, on n'est plus que treize !

Les dames chuchotent. L'amphitryon jette un coup d'œil navré du côté de son caissier. Celui-ci, comprenant la situation, s'éclipse avec le regret de quitter une table si bien servie pour aller dîner d'un morceau de bœuf nature.

Il descend donc et se met en devoir de quitter son habit. Mais le médecin est revenu ; son malade pouvait se passer de ses services : il était mort. Encore treize à table ! Les dames sont mal à l'aise, plus d'appétit chez les messieurs. Heureusement que le caissier est peut-être encore dans les bureaux ! On le supplie de remettre son habit et la cravate blanche. Il remonte et la joie revient avec lui.

On est quatorze : tout va bien. Pas pendant longtemps : une dame prise d'un malaise subit, s'évanouit sur son assiette ; on l'emporte. On est encore treize à table. Quelle fatalité ! Le financier tourne des yeux suppliants vers le caissier en train de rattrapper le temps perdu en mettant les bouchées doubles. C'est une bonne pâte de caissier : il se résigne en soupirant et disparaît une seconde fois.

Mais, se doutant que l'évanouissement de la dame serait peut-être de courte durée, il eut la bonne idée d'attendre les événements dans une pièce à côté. Il en fut récompensé. La dame étant revenue à table, on était encore treize. Tous demandèrent à la fois : "Où est le caissier ?" Il fut rappelé et fit un excellent dîner, quoique trop souvent interrompu. Il avait conjuré le mauvais sort.

Moralité : ne soyez jamais treize à table et soyez soin d'avoir un caissier sous la main ; c'est d'autant plus agréable qu'un caissier suppose ordinairement une caisse.

Il paraît qu'il est question dans quelques villes de l'Europe de remplacer le bois par le verre dans la confection des cercueils. Le verre isole les cadavres, qui pourraient s'y momifier. De plus, les miasmes putrides emprisonnés dans le verre ne se répandraient plus dans l'atmosphère, d'où ils propagent certaines maladies.

CANADA

ST HUGUES

M. Thomas Tremblay, bourgeois de St Hugues, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

ST JUDE

Le 3 juillet courant, M. Pierre Larivière a été élu commissaire d'écoles en remplacement de M. Louis Plouffe.

ST GUILLAUME

Une enquête a été tenue ici le 29 juin, sur le corps de M. Magloire Sylvestre, âgé de 72 ans, qui a été tué par l'expresse du matin allant à Farnham. Le verdict rendu a été "mort accidentelle."

EASTMAN

Le Révd. M. Brassard, curé de St Etienne et desservant de la nouvelle paroisse d'Eastman est à organiser un bazar au profit de l'église de cette dernière paroisse. Ce bazar aura lieu vers la fin de juillet.

MONTREAL

M. John Lowell, le doyen des immigrants canadiens, vient de mourir dans sa quatre-vingt-troisième année. Il est décédé samedi soir le 1er juillet à sa résidence, Montréal, après une courte maladie. Comme publiciste la réputation de M. Lowell s'étendait à tout le continent.

OTTAWA

Le capitaine N. Poitras, de "L'Ada," ancien capitaine à bord du bateau traversier de M. Laverdure, s'est noyé accidentellement, vendredi dans la nuit, en face de l'Orignal, alors qu'il était monté sur le pont de son bateau pour y placer une lampe verte. Le défunt était âgé de 33 ans et était célibataire.

QUÉBEC

Le procès de Bouchard, de Mille Vaches, accusé d'avoir causé la mort de son enfant, à la suite d'une opération chirurgicale, s'est terminé par l'acquiescement du prisonnier. Les médecins ont déclaré que l'enfant n'était pas né viable, attendu qu'il était atteint de la *spina bifida*, infirmité qui devait causer sa mort à courte échéance.

MAGOG

James Cavanaugh a été trouvé noyé dans la rivière Magog; la dernière fois qu'il a été vu par quelqu'un, c'était le soir et il était en boisson. Le lendemain, l'on repêchait son cadavre dans la rivière. Le coroner Woodward a tenu une enquête dont la conclusion a été: Mort accidentelle causée par l'usage immodéré des boissons enivrantes.

KNOWLTON

Des 4,042 électeurs qu'il y a dans le comté, 2,280 seulement ont voté sur la question du rappel du Scott Act. De ce nombre 1207 ont voté contre. Un certain nombre de bulletins ont été déclarés nuls. Quoique la requête demandant le rappel de la loi de prohibition portât la signature de 1561 électeurs, il est digne de remarque que 1073 votes seulement furent enregistrés.

LAC MEGANTIC

Le coroner Woodward a tenu une enquête la semaine dernière sur le corps de Martin O'Connor, serrurier sur le C. P. R. En voulant passer d'un char à l'autre, il était tombé sur la voie et avait eu les deux jambes horriblement mutilées. Ramené à Mégantic, les médecins pratiquèrent l'amputation à laquelle la victime ne put survivre. Le verdict a été: mort accidentelle, sans blâme sur qui que ce soit.

COATICOOK

Un nommé George Williams, musicien ambulancier, dont la rumeur avait fait passer pour mort l'hiver dernier, à Holland Vt., a fait son apparition de nouveau dans nos rues avec son orgue mécanique. Il dit que la rumeur ne s'était pas trompée tout à fait, puisqu'il a été ramassé gelé sur le chemin et mis dans un cercueil, mais qu'heureusement, il s'est éveillé à temps pour ne pas se laisser enterrer vivant.

ST SIMON

Dimanche le 9 juillet courant il nous était donné d'assister à une conférence agricole dans la salle publique, par MM. L. T. Brodeur de St Hugues, T. Dupont, M. P. de St Liboire, et M. McDonald, M. P. d'Aton Vale.

Ces messieurs ont su vivement in-

téresser les nombreux auditeurs et nous espérons que chacun saura mettre en pratique les sages conseils donnés par MM. les conférenciers.

Nous les remercions bien cordialement et nous espérons qu'ils reviendront encore avant longtemps nous donner de nouvelles conférences.

Nous regrettons sincèrement que M. l'abbé Côté curé de St Valérien qui n'a pu se rendre à l'invitation de notre cercle.

SHEFFORD

Il paraît qu'il n'est pas besoin d'aller à Manitoba pour ne pas avoir la liberté de faire instruire ses enfants à des écoles catholiques. Les commissaires d'écoles de St Joachim de Shefford, ayant voulu congédier une institutrice qui s'obstinait à enseigner avec des livres protestants. Celle-ci, dont l'engagement ne datait que de quelques semaines, poursuivit les commissaires pour son salaire de toute l'année, et elle vient d'obtenir gain de cause devant la cour de circuit.

BURY

Mercredi de la semaine dernière, une jeune fille de dix-huit ans, fille de Mme Cartou, partit à six heures du matin pour aller au bois chercher une vache égarée. A 8 heures, sa mère ne la voyant pas venir s'adressa aux voisins qui partirent à sa recherche mais sans réussir à la trouver. A midi l'alarme fut donnée dans tout le voisinage et une escouade de 65 personnes commença une battue régulière des bois environnants et l'on finit par trouver l'infortunée jeune fille sous un tronc d'arbre où elle était tombée évanouie et presque sans connaissance. Elle s'était égarée et avait tourné dans le même cercle jusqu'à épuisement.

STANBRIDGE

La cause de Pike-River vient de passer par une nouvelle phase. L'on se rappelle que le 26 mai dernier, la Cour d'Appel a confirmé à l'unanimité du Banc, le jugement du juge Lynch, qui avait renvoyé la demande des opposants. Or, ces derniers ont fait application devant le juge Hall de la Cour du Banc de la Reine pour obtenir la permission d'appeler de la décision de cette dernière Cour à la Cour Suprême du Canada. Cette demande fut refusée. Le 22 juin dernier les Appelants se sont adressés directement par requête, à la Cour Suprême pour obtenir la même permission. Le jugement vient d'être rendu sur cette requête et elle a été renvoyée avec frais.

Nos abonnés des Etats-Unis voudront bien se rappeler que l'abonnement à notre journal est payable d'avance. Dès la semaine prochaine nous cesserons l'envoi de LA TRIBUNE à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement pour l'année courante.

ETATS-UNIS

ST PAUL, Minn.

Le steamer "Bethel" a été incendié le 6 courant. Six personnes ont péri et trois autres sont introuvables. Vendredi matin on a repêché trois cadavres.

WASHINGTON

Une dépêche de Mexico annonce l'arrestation à Piedro Gardo d'une femme du nom d'Arita Sanchez, qui a fait rôtir dans un four sa fille âgée de huit ans. Cette mère a fait, dit-on, les aveux les plus complets.

NEW-BEDFORD, Mass.

Melle L. Vary de St Hyacinthe visite ses sœurs ici, depuis quelques temps et partira pour le Canada la semaine prochaine, après une absence de quelques mois, durant laquelle, elle a visité plusieurs des plus belles villes des Etats Unis.

LOWELL, Mass

Un terrible accident est arrivé rue Gorham, le 5 courant, et la victime une enfant de quatre ans, est morte presque instantanément. Elle se nomme Georgina, fille de M. Joseph Marchand, et résidait avec ses parents, à Dempsey Place, rue Salem.

FALL-RIVER

Un petit garçon du village Globe, nommé Luke Harrison, s'est noyé dans une excavation remplie d'eau, près du Cook Pond. Il était à jouer près de là, lançant des bâtons dans l'eau, lorsqu'il voulut se pencher

pour retirer un de ces bâtons et tomba dans l'eau boueuse. Un de ses petits compagnons courut chercher du secours, mais quand on arriva l'enfant était mort. La famille Harrison n'était arrivée d'Angleterre que depuis environ trois mois.

NEW-YORK

Un train de passagers du chemin de fer Long Island, sur lequel se trouvaient près de 1,000 personnes revenant des cours de Sheephead Bay, a déraillé dans un tunnel à Parkville. Neuf personnes ont été tuées et cent autres gravement blessées.

CHICAGO

Lundi après-midi, quarante personnes, dont environ trente pompiers, ont péri dans les flammes, aux terrains de l'exposition.

Vers 2 heures le feu se déclarait dans la coupole d'un immense entrepôt de glace, situé au sud de la poste de la 54ème rue. Cette coupole, dans laquelle passait la cheminée, n'avait pas moins de 205 pieds de hauteur. Près du sommet se trouvait une plateforme. Le feu se déclara un peu au-dessus de cette plateforme.

Aussitôt 35 à 40 pompiers y montèrent et se préparèrent à lancer des jets d'eau. Mais le feu avait fait à l'intérieur du bâtiment des progrès considérables et tout à coup les flammes se mirent à sortir de toutes parts, avec une puissance terrible.

Un cri d'horreur s'échappa de la poitrine des 2,000 spectateurs de cette scène.

Cinq des pompiers purent se sauver en se laissant glisser par les cordes des échelles, que les flammes coupèrent avant que les autres purent les suivre.

La mort des victimes a été des plus dramatiques. Personne ne pouvait leur porter secours et même les plus longues échelles étaient trop courtes d'une trentaine de pieds pour les atteindre. Alors on a vu le capitaine Fitzpatrick adresser la parole à ses pauvres camarades et ensuite chacun tenta de se sauver.

Fitzpatrick a pu toucher terre vivant, mais il est tellement blessé qu'on ne croit pas qu'il en revienne. Du balcon il sauta sur une échelle qui était au moins à 25 pieds de lui et parvint à se cramponner à un barreau.

Le *marshall* Murphy était sur le toit et vola au secours de son vieil ami Fitzpatrick qui se balançait au haut de l'échelle au milieu de la fumée et près des flammes. Il le sauva, mais au risque de sa vie.

Tous deux furent recueillis sans connaissance.

La brigade de pompiers du Père Jackson comprenait 40 hommes; 38 ont perdu la vie dans ce sinistre et les deux survivants Fitzpatrick et Murphy sont en danger de mort.

ACADEMIE GIROUARD

DISTRIBUTION DES PRIX

Nous publions aujourd'hui la liste des élèves qui ont remporté des prix à cette institution, lors de la distribution solennelle des prix qui a eu lieu le 30 juin 1893.

COURS COMMERCIAL 2ME ANNÉE

Notes.—Eug Denis, Art Charron, A Tétrault, Rod Routhier, H. Monette, Jos Cardin, A Beauregard, I Tanguay, A Desjardins, A Dussault, Frs Leblanc, Willy Caron, Art Girard, I Demers.

Assiduité.—Eug Denis, Art Charron, A Tétrault, Rod Routhier, H. Monette, Jos Cardin, A Beauregard, I Tanguay, A Desjardins, A Dussault, Art Girard, V Phaneuf, Gust Richer.

Dessin.—I Tanguay, Gust Richer.

Chant.—Eug Denis, Art Charron, A Tétrault, H Monette, A Desjardins, A Dussault.

Chœur.—Eug Denis, Art Charron, A Tétrault, Rod Routhier, H. Monette, Willy Caron.

COURS COMMERCIAL 1ERE ANNÉE

Notes.—A Ledoux, A Nault, E Lafortune, L Grégoire, F Forbes, M Girouard, A Bachand, R Blais, W Tétrault, N Lacroix, D Bouchard, L Hébert, L St Germain, J Brodeur, Hector Decelles, V Guay, L Bonin, G Loiselle, O Majeur, O Bordua, A Boivin, H Côté, P Beauchemin, L Archambault, L Monast, A Richer.

Assiduité.—Art Ledoux, A Nault, F Forbes, A Bachand, R Blais, W Tétrault, N Lacroix, D Bouchard, L St Germain, J Brodeur, Hector Decelles, V Guay, L Bonin, G Loiselle, O Majeur, O Bordua, P Beau-

chemin, L Archambault, A Richer, E Lafortune.

Dessin.—Art Ledoux, A Nault, F Forbes, M Girouard, A Bachand, L Hébert, L St Germain, J Brodeur, O Majeur, O Bordua, A Boivin.

Chant.—A Ledoux, A Nault, L Grégoire, A Bachand, R Blais, L St Germain, V Guay, G Loiselle, O Bordua, A Boivin, N Lacroix.

1ER COURS

Notes.—A Lemieux, R Lecours, N Mongeau, Alb Lamoureux, E Malhiot, Ar Lamoureux, J Messier, T Provost, A Dalbec, V Bessette, A Tétrault, E Gaudet, O Morin, T Bourgeois, V Plamondon, J Choquet, A Robert, A Houle, A Mailoux, E Bernard, J Avar, R Després, O Robillard.

Assiduité.—A Lemieux, R Lecours, N Mongeau, A Lamoureux, E Malhiot, A Lamoureux, J Messier, T Provost, A Dalbec, A Tétrault, E Gaudet, O Morin, T Bourgeois, V Plamondon, J Choquet, J B Pagnuelo.

Chant.—N Mongeau, O Morin.

Dessin.—R Lecours, A Dalbec, A Tétrault, O Morin, A Houle.

2ME COURS

Notes.—W Lorange, Z Millette, Z Ménard, J Provost, E Tétrault, C Bernard, N Lussier, X Fafard, Ls Dragon, A Emond, A Sénécal, J Létourneau, W Amyot, W Grenier, R Fréchette, C Trudeau, C Cormier, A Chenette, A Beaupré, O Alex, F Cousin, W Gladu.

Assiduité.—Wif Lorange, Zoël Millette, Z Ménard, Jos Provost, E Tétrault, C Bernard, N Lussier, R Fréchette, Cas Trudeau, Cam Cormier, Em Morin.

Chœur.—Zoël Millette, C Bernard.

Chant.—Em Gosselin.

3ME COURS

Notes.—Wif Beauregard, A Morin, Elie Beauregard, René Daignault, Osc Charlebois, Jos Sénécal, R Blanchard, Em Brillon, Guy Lamothe, Régis Boivin, Jules Lamothe, Fr Desjardins, Salv Dugal, Ad Bonin, Eug Tremblay, Ad Chagnon, Jos Laliberté, Hon Lussier, Gast Dussault, Art Cadieux, H Dun, S Benoit, R Brodeur, A Labatte, E Phaneuf.

Assiduité.—W Beauregard, A Morin, E Beauregard, O Charlebois, R Blanchard, F Desjardins, S Duval, A Bonin, E Tremblay, A Chagnon, J Laliberté, R Brodeur, A Labatte, E Phélie, O Côté, H Lanctôt.

Excellence.—W Beauregard, A Morin, E Beauregard, R Daignault, J Sénécal, F Brillon.

4ME COURS

Notes.—H Tousignant, E Lagassé, V Trempe, S Phaneuf, A Ducharme, V Lapiere, A Daudelin, J Hébert, J Bachand, R Lussier, A Casavant, V Blanchard, S Forbes, R Métilly, P Morin, L Provost, C Dalbec, P Dubuc, J Lapointe, E Dupont, H Gladu, A St Onge, P Côté, H Malhiot, A Houle, V Hébert, P Cloutier, H Després, G Chalifoux, G Wiggender, J Phaneuf, A Frappier, G Hébert, O Jarret, L Cabana.

Assiduité.—H Tousignant, E Lagassé, R Lussier, L Provost, J Lapointe, E Dupont, J Bachand.

Excellence.—H Tousignant, A Daudelin, J Bachand.

5ME COURS

Notes.—X Sénécal, Elp Dion, Ar Biodeau, E Gaudet, A Blanchard, S Barbeau, Alf Brillon, Jos Demers, E Laporte, M Marsan, A Bédard, A Tellier, Ed Dion, M Choquet, A Moquin, W Majeur, E Allard, P Richer, J L'Avoine, H Chagnon, E Marsan, T Thivierge, Jos Côté, W Charbonneau, W Sasseville, Jos Bourque, E Chagnon, P Sansouci, L Bonin, E Dubuc, M Lavigne, A Beauregard.

Assiduité.—X Sénécal, E Dion, A Bilodeau, E Gaudet, S Barbeau, A Brillon, J Demers, A Bédard, M Choquet, U Majeur, E Allard, J L'Avoine, J Côté, H Picard, A Lajoie, J Bourque, P Sansouci, O Majeur, R Séguin, A Benoit.

6ME COURS

Notes.—E Cadotte, A Bédard, A Charlebois, H Langelier, E Picard, L Lavigne, H Lapiere, A Robert, Z Larose, V Arcand, E Robert, E Lapalme, R Boyer, H Fortier, U Duval, L Lebeau, H Langelier, E Grenier, W Larose, H Dauplaise, H Grenier, R Robert, J Normand, W Poisson, E Adam, W Cordeau, E Beaulieu, G Pepin, E Lemoine, E Burke, E Dragon, E Laflamme, E Marrel, D Bordua.

Assiduité.—E Cadotte, A Bédard,

A Charlebois, Eug Picard, H Lapiere, Art Robert, Zoël Larose, E Robert, R Boyer, H Fortier, U Duval, L Lebeau, P Sansouci, Jos Gagnon.

7ME COURS

Notes.—A Arpin, H Chagnon, L P Jarry, I Gravel, E Benoit, A Grenier, A Beauregard, G Gagnon, H Benoit, A Sicard, G Hébert, L Gadbois, A Boyer, E Sévigny, R Pepin, J B Ledoux, A Choquet, J Paquin, M Gadbois, A Lamoureux, A Prince, M Bernier, L Lortie, W Brière, G Laplante, E Martel, E Desjardins, E Lapointe, P Phélie, I Gagnon, V Potvin, W Desautels, J Fournier, H Beauregard, A Chagnon, A Lemieux, A Bouvier, R Burque, Stan Côté, D Jacob, E Choquet, A Chenet, A Pagnuelo, J St Cyr, L Deschênes, W Vaguette, O Benoit.

Assiduité.—A Arpin, H Chagnon, A Grenier, J Paquin, E Choquet, F Côté.

8ME COURS

Notes.—J Hébert, L Ouimet, A Hébert, E Lardotte.

PRIX D'HONNEUR

Ces prix ont été offerts par divers amis de l'éducation aux élèves qui ont été les plus fidèles et les plus constants à tous leurs devoirs d'écolier, notamment à ceux de bonne conduite et de bienséances sociales.

COUR COM. 2ME ANNÉE

1er Médaille offerte par le Révd. Père Côté, curé de Notre-Dame et décernée à M. Arthur Charron.

2è Médaille offerte par les anciens élèves de l'Académie et décernée à M. Eugène Denis.

COURS COM. 1ERE ANNÉE

1er Médaille offerte par M. Joseph Nault et décernée à M. Arthur Ledoux.

2ème Médaille offerte par un ami de l'éducation et décernée à M. Ernest Lafortune.

1ER COURS

1er Un beau livre offert par le Séminaire de St Hyacinthe et décerné à Alfred Lemieux.

Les chemins de campagne

Un journal d'Ontario prétend que de bons chemins de campagne augmenteraient de 50 pour cent la valeur de chaque ferme et les profits de tout cultivateur dans le pays. Le transport deviendrait plus rapide et plus économique. Les chevaux, les voitures et les harnais dureraient beaucoup plus longtemps. On se voisinerait plus souvent, par là la vie campagnarde serait plus agréable, la population resterait sur la ferme et les terres deviendraient en plus grande demande.

UNE COURTE HISTOIRE LA COTTOLENE

est la meilleure des graisses à frire pour tous les usages culinaires.

UNE HISTOIRE VRAIE LA COTTOLENE

est la seule graisse à frire entièrement saine qui soit fabriquée. Les médecins la recommandent.

UNE VIEILLE HISTOIRE

C'est qu'une sensation désagréable "d'exès de richesse" provient des aliments cuits dans le saindoux.

UNE NOUVELLE HISTOIRE

Les aliments cuits dans la COTTOLENE sont délicats, délicieux, sains, reconfortants. Employez-vous la COTTOLENE? préparée seulement par N-K FAIRBANK et CIE, Wellington & Ann Sts, MONTREAL.

AUX ANNONCEURS

" Nous tenons à informer nos clients que la circulation de " LA TRIBUNE " est plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de St-Hyacinthe.

EN VILLE

A nos abonnés

Nous donnons aujourd'hui une plus grande quantité de matière à lire que d'habitude et nous continuerons ainsi dans nos prochains numéros, afin de dédommager nos lecteurs des deux numéros que nous n'avons pu leur expédier, tel qu'annoncé dans LA TRIBUNE du 23 juin.

Manufacture de corsets

On demande immédiatement 50 filles à la manufacture de corsets.

Couteaux

Vous trouverez les couteaux pour n'importe quelle faucheuse à 10 cts. à la manufacture de machine agricole de O. Chalifoux et fils.

Beau succès

M. Chs Dupré élève du collège de notre ville, a remporté le prix au concours d'éloquence. Ce jeune monsieur est le fils de notre compatriote, M. A. Dupré, de Worcester.

Aux peintres

Le soussigné a besoin de 4 ou 5 bons peintres, on paiera un bon salaire. Ouvrage permanent.

E. F. CODÈRE, peintre.

Personnel

Le Capt G. d'Orsonnens, qui agit comme adjudant du 84^e Bataillon au camp de St Jean, est venu passer une couple de jours à St Hyacinthe.

De retour

Monseigneur l'Evêque de Druzipara est revenu dans la soirée de dimanche dernier, de la visite pastorale du diocèse. Sa Grandeur est en excellente santé, ainsi que les Messieurs qui l'ont accompagnée.

Peintres demandés

3 ou 4 peintres d'expérience trouveront de l'emploi permanent et de bons gages en s'adressant à

U. BEAUNOYER, peintre, St Hyacinthe.

Excursion Highgate Spring

L'association des Forestiers Catholiques, succursale de St Hyacinthe, organise une grande excursion à Highgate Spring, qui aura lieu vers le 24 juillet courant.

Couturières demandées

On a besoin de 50 couturières dans les hardes d'hommes, à domicile, à la ville ou à la campagne. S'adresser à

M. O. DAVID & C^{ie} Marchands-tailleurs.

La gare du chemin de fer O. U.

On a transporté et chargé à bord des chars de cette nouvelle voie ferrée le bois nécessaire à la construction de la gare à St Daniase. Les travaux doivent être commencés immédiatement.

Pèlerinage à Ste Anne de Beaupré

La ville de St Hyacinthe et les paroisses environnantes Départ : de la gare du G. T. R. samedi 12 août à 7 hrs p. m. Retour : dimanche à 8 hrs p. m.

P. LAROCQUE, Chanoine. Curé de la Cathédrale.

Aux entrepreneurs

Le soussigné a à sa disposition 50 ouvriers ferblantiers-couvreurs, et est prêt à entreprendre couvertures de toutes sortes ainsi que corniches en métal, etc. Adressez :

JOS LEDUC, 99^{1/2} Rue Cascades St Hyacinthe.

Départ

M. F. X. Coulombe depuis plusieurs années locataire de l'une des fermes du Séminaire de cette ville, est parti samedi matin avec sa famille pour aller demeurer à l'île Perrot, Vaudreuil, où il doit continuer à s'occuper d'agriculture. M. Coulombe est un de ces hommes irréprochables et à qui le travail ne coûte pas. Aidé d'une famille également laborieuse et économe, il avait réussi, au moyen de généreux sacrifices, à mettre la ferme qu'il occu-

paît dans un état qui promettait beaucoup dans un avenir rapproché. Mais des circonstances imprévues l'ont forcé de partir avant d'avoir pu recueillir le fruit de ses plus importants travaux.

M. Coulombe est un excellent citoyen, estimé de tous, qui aimait St-Hyacinthe et dont nous regrettons sincèrement le départ.

Situation demandée

Une dame et sa fille, toutes deux munies de diplômes d'école modèle première classe et pouvant enseigner dans les deux langues désireraient se placer dans ce district.

Pour plus amples informations, s'adresser à ce bureau.

Remerciements

Madame Watts et les membres de sa famille remercient sincèrement tous les amis et connaissances qui, pendant leurs jours d'épreuves, leur ont offert aide et sympathie.

Les membres du corps de musique sont spécialement priés d'agréer leur gratitude.

Le "Canada-Français"

Nous accusons réception du *Canada Français*, le nouveau journal fondé par l'hon. F. G. Marchand, chef de l'opposition, pour remplacer le *Franco-Canadien*, passé aux mains des conservateurs.

Nous souhaitons succès et longue vie au confrère.

Meubliers demandés

10 bons meubliers et menuisiers trouveront de l'emploi permanent et de bons gages en s'adressant de suite à J. A. CHICOINE, Ste Hélène, Bagot, Que.

Suicide

M. H. R. Blanchard, coroner de ce district a tenu à St Hyacinthe, une enquête sur le corps de Désiré Antoine Dion, âgé de 29 ans, trouvé pendu.

Verdict "suicidé étant sous l'influence d'aliénation mentale, depuis plusieurs années."

Nos félicitations

MM. Raoul Fontaine, fils de M. R. E. Fontaine, avocat de cette ville et G. E. Cartier, fils de M. Cartier, M. P. P., du collège de Nicolet ont eu les succès marqués.

Tous deux ont subi les examens du baccalauréat et ont obtenu le titre de Bachelier-ès sciences.

Pour Chicago

Les personnes qui se proposent de visiter l'exposition de Chicago, peuvent louer des appartements garnis à prix raisonnables, à peu de distance du terrain de l'exposition, en s'adressant à

D. BOURGEOIS, 10 York St Chicago, Ill.

Eroulement

Tout un pan du mur à l'arrière du moulin à farine près du pont Barcelou s'est écroulé vers une heure samedi après-midi le 1er juillet. Une partie des machines employées ont été entraînées avec ce mur et sont dans l'eau. Les dommages sont assez considérables. Heureusement personne n'a été blessé.

De retour

Les volontaires qui sont allés faire les exercices au camp de St Jean, sont de retour dans leurs foyers depuis samedi dernier ; ils se déclarent très satisfaits de la manière dont ils ont été traités.

La température, durant les 12 jours qu'a duré le camp, bien qu'un peu chaude a été splendide. Nos militaires sont revenus passablement bronzés.

Funérailles

Le 5 juillet, ont eu lieu les funérailles de M. H. L. Wingender artiste-sculpteur, de cette ville.

Le défunt faisait partie de la Société Philharmonique, de cette ville. Les membres de cette association musicale prirent place dans le défilé, à la tête du cortège et exécutèrent quelques marches funèbres. C'est le troisième membre que perd la société Philharmonique depuis quelques mois.

Mort d'une religieuse

Mademoiselle Eva Casault, en religion sœur Ste Scholastique, vient de mourir au couvent de l'Ordre du Verbe Incarné, à San Antonio, Texas. La défunte était fille de M. Honoré Casault et sœur de M. A. Casault, de la Presse Associée. Partie du Canada en 1887 avec 32 postu-

lantes recrutées par des religieuses du Verbe Incarné, venues du Texas, Mlle Casault et deux compagnes furent les seules qui persévérèrent et furent admises à la profession religieuse. Les autres canadiennes revinrent au pays, trouvant la vie trop dure au Texas. Sœur Ste Scholastique, fut employée dans les missions du Mexique. Le climat humide, chaud et malsain du Texas et du Mexique causa sa mort.

Commissaires d'écoles

MM. Joseph Nault et E. H. Richer ont été nommés commissaires d'écoles pour l'année 1893.

Admis à l'Etude

MM. Casimir Dessaulles et Paul Beaudry, de St Hyacinthe ont été admis à l'étude du droit, aux derniers examens.

Décédé

M. E. Tremblay, jeune avocat de Montréal, bien connu dans les cercles libéraux, est mort d'une maladie de poitrine, à l'âge de 32 ans.

Consul Américain

On nous apprend que M. Charles Laberge de Watertown, N. J., vient d'être nommé consul des Etats-Unis en cette ville.

Accident

Un M. Jos. Côté, à l'emploi de M. Mosely, s'est fait lacérer et écraser un bras dans l'engrenage d'une machine à la tannerie où il travaillait. M. F. Despars, M. D., a prodigué ses soins au blessé.

Eloges mérités

Les journaux d'Albany font beaucoup d'éloges de M. Joseph Richer, peintre bien connu en cette ville. M. Richer vient de terminer les décorations de l'Eglise catholique, et au dire de nos confrères d'Albany, les travaux ont été exécutés de main de maître. Nous avons raison d'être fiers de notre concitoyen.

Feu

Le feu s'est déclaré le 7 courant dans le quartier No 3 dans des hangars appartenant à MM. Labonté Frères, boulangers de cette ville. Le feu s'est communiqué à la maison occupée par M. Narcisse Avare. Nos pompiers maîtrisèrent facilement l'incendie. Mais il y a plusieurs cents piastres de dommages causés par l'eau chez M. Avare. Heureusement que ces pertes sont couvertes par une assurance de \$1000. MM. Labonté ont subi des dommages pour \$75 à peu près.

Huissiers joués

Deux huissiers de cette ville, sont parait-il partis pour opérer l'arrestation d'un individu.

Ils se sont rendus en voiture jusqu'à l'endroit où ils devaient trouver celui qu'ils avaient mission d'arrêter.

Ils débarquèrent et laissèrent leur cheval et voiture et continuèrent leur marche à pied. Durant leur courte expédition pedestre quelqu'un s'empara de la voiture et du cheval avec lesquels il se sauva.

Les propriétaires n'ont pas eu de nouvelles de leur attelage disparu si soudainement.

Tir aux pigeons

Un tir aux pigeons vivants a eu lieu dimanche chez M. Hector Morin Chaque tireur avait 16 pigeons à abattre. Voici le résultat du tir :

M. C. Lanctot	16 sur 16
M. Turcot	15 sur 16
M. J. H. Morin	15 sur 16
M. Dansereau	14 sur 16
M. Guérin	14 sur 16
M. Moreau	14 sur 16
M. Hector Morin	14 sur 16

MM. Turcot et J. H. Morin ont concouru spécialement pour le second prix M. Morin est sorti vainqueur.

Le nouveau code criminel

Le nouveau code criminel Thompson est entré en force le 1er juillet. Il n'y aura pas de proclamation à cet effet, le statut y pourvoyant.

Un des changements principaux est dans la loi des loteries. A l'avenir ceux qui y contreviendront seront passibles de deux ans d'emprisonnement et d'une amende de \$2000.

Les rafles aux bazars pour les églises sont autorisées, mais il faut un permis des autorités municipales pour cela. L'objet râflé ne devra pas valoir plus de \$50.

Les lots donnés à titre de primes par le Crédit-Foncier du Bas-Canada et le Crédit-Foncier Français ne tombent pas sous le coup de la loi. Les accusés, leurs maris ou fem-

mes, pourront témoigner au procès, sur serment ou simple affirmation et leurs déclarations ne serviront pas contre eux.

Travaux à l'aqueduc

La Cie de l'Aqueduc fait enlever le tuyau qui fournit et distribue l'eau sur la rue Ste Anne.

Ce tuyau est en plomb et d'un diamètre de deux (2) pouces. On le remplacera par un tuyau en fonte ayant un diamètre de six pouces.

Pour Chicago

Plusieurs de nos concitoyens vont visiter Chicago et les merveilles de l'exposition colombienne. Quelques uns sont partis déjà ; parmi ces derniers nous devons mentionner MM. Eugène St Jacques, M. D., et S. Casavant, facteur d'orgues, et M. Fred. Despars, M. D. Ces messieurs ont l'intention de revenir à la fin de la semaine prochaine.

Magasin du Bazar

128 rue Cascades. Grande vente de marchandises sèches au prix du gros.

Grande importation d'étoffes à robes dans les plus hautes nouveautés arrivant de France. Cet assortiment surpasse tout ce que nous avons importé jusqu'à ce jour sous le rapport de la variété et des nuances.

Dans le département des tapis les patrons sont des plus riches et des plus artistiquement travaillés. Le département des soies, des cachemires noirs, des broderies, est au complet. Nous n'épargnons rien pour donner à ces branches du commerce toute l'importance qu'elles comportent. Aussi nous avons en main une variété infinie de noirs et couleurs qui frappent les regards de tous les acheteurs.

M. Eusèbe Morin ayant fait ces importations directement et achetant des manufactures argent comptant cela permet de vendre toutes ces marchandises au prix du gros d'ici au mois de septembre prochain.

HENRI SICOTTE, Gérant.

NAISSANCE

En cette ville, le 26 juin dernier, Madame Adjudor Noreau, meublier, un fils.

En cette ville, vendredi, le 7 juillet courant, l'épouse de M. J. A. Cadotte, huissier et Grand Connétable pour le district de St Hyacinthe, un fils.

MARIAGE

A St Hugues, le 21 juin dernier, par le Révd. M. Brown, Julien Ed. Alfred Dubuc, gérant de la Banque Nationale, à Chicoutimi, à Delle Anne Marie Palardy, fille du docteur I. Palardy, de St Hugues.

DECES

A St Hyacinthe, le 29 juin dernier à l'âge de 36 ans. est décédé Théona Bélanger, épouse de M. Léonidas Picard, menuisier à l'emploi de M. L. P. Morin.

M. Arthur Clément, gérant de la Banque Jacques-Cartier de cette ville, vient de perdre sa mère, Madame Clément, (née d'Estimauville). Les restes ont été transportés de Montréal aux Eboulements où ont eu lieu les funérailles. Nous offrons nos condoléances à la famille.

A St Hyacinthe le Confesseur, le 6 courant, Dame Marie Domitilde Tartre, épouse de Joseph Plamondon cultivateur, à l'âge de 77 ans. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale le 10 courant à dix heures.

A Upton est décédée dimanche, 9 juillet, Dame Elisa Pilon, épouse de M. Alf. Hotte, à l'âge de 38 ans et 10 mois.

La défunte était une des filles de M. Jos Pilon, ex-M. P. P. pour Bagot.

A St Hyacinthe, le 1^{er} courant, M. Louis Laplante à l'âge de 74 ans. Il laisse une épouse et 5 enfants inconsolables.

En cette ville, le 10 courant, M. Jos Barbeau, entrepreneur, à l'âge de 73 ans et 10 mois.

AUX MARCHANDS.—Les plus riches commerçants doivent leur fortune à l'encre d'imprimerie.

Petits essais en agriculture

Les expériences faites sur une petite échelle ont leur utilité, quand elles sont faites avec discernement. Faites de la sorte, ces expériences, en cas d'insuccès ne sauraient occasionner aucun préjudice sérieux au cultivateur, tandis qu'elles peuvent avoir pour conséquence des avantages immenses pour lui et ses confrères en agriculture. Au contraire, en opérant de prime abord sur de grandes surfaces, on s'expose à des déceptions et à des pertes considérables qui, trop fréquentes, peuvent porter le découragement et empêcher toutes autres expériences de nature à favoriser de nouvelles industries agricoles. Lorsque les premières expériences réussissent, il en est fait de plus importantes, et sans trop de dépenses, on atteint le but proposé.

LE CULTIVATEUR

Une image coloriée, qu'on colporte depuis longtemps dans les campagnes allemandes, et que l'on trouve aussi à Montréal, représente les personnages suivants :

Debout sur les degrés d'un escalier qui monte et redescend, une figure symbolique d'empereur avec le sceptre et la couronne ; un noble portant l'épée ; un prêtre en soutane ; un juif dépeigné tenant un sac d'argent ; un soldat, casque en tête, hallebarde en main ; un mendiant avec le bâton et le besace ; enfin, tout au bas de l'échelle, un paysan appuyé sur un gros sac de blé.

L'empereur dit : " Je règne sur vous tous "

Le noble dit : " Je vous commande tous. "

Le prêtre dit : " Je prie pour vous tous. "

Le juif, qui est malicieusement placé au plus haut, dit : " Je fais profit sur vous tous. "

Le soldat dit : " Je vous défends tous. "

Le mendiant dit : " Je vous demande l'aumône à tous. "

Et enfin le paysan, tout à bas de l'échelle, dit : " Je laisse faire le bon Dieu, mais, moi, j'ai à vous nourrir tous les six. "

CAMPBELLTON, N.B.—Mardi après midi, le feu s'est déclaré à la mission et en quelques instants l'église de Ste Anne de Restigouche, le presbytère et d'autres maisons ont été détruits.

Entendu à la Bourse.
—Connaissez-vous M. L.
—Parfaitement.
—Eh bien, qu'en pensez-vous ?
—C'est le plus honnête homme du monde depuis qu'il s'est retiré des affaires,

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de St-Hyacinthe

DANS LA COUR SUPERIEURE

No 86

Calixte Beaudry, marchand de la paroisse de St Dominique, dans le district de St Hyacinthe,

Demandeur.

Antoine Côté, ci-devant du même lieu, et maintenant de Fall-River, dans l'état du Massachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique,

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

St Hyacinthe, 28 Juin 1893.
ROY & BEAUREGARD, J P. O. S.



UN VRAI SUCCES.

Le Rév. A. Antoine, de Refugio, Tex., écrit : "Autant que je puis le juger je crois que le Tonic Nerveux du Père Koenig est un vrai succès. Je souffrais d'une maladie nerveuse excessivement douloureuse, et ayant fait usage du Tonic je me suis guéri; je suis bien encore comme autrefois."

CHUTE NIAGARA, Ont., 8 Janv. 1880.

J'ai commencé à faire usage du Tonic Nerveux de Koenig en mai 1888. Avant de prendre cette médecine j'ai fait usage de bien d'autres remèdes... mais je n'en éprouvais aucun bien, me sentant sans cesse lourd mentalement et physiquement. Je n'ai pas cette sensation avec le Tonic et je suis convaincu qu'en suivant un traitement avec ce remède je trouverai bientôt la santé. J. H. SMITH.

EAST GLENNVILLE, N. Y., 10 oct. 1890.

J'ai fait usage d'une bouteille du Tonic Nerveux du Père Koenig pour étourdissement et pour malaise de tête nerveux. Tout ce que vous réclamez de votre système remède a parfaitement réussi, même plus. Je souffrais depuis un bon nombre d'années. DAME P. HANCE.

GRATIS—Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

"Au Canada, par SANDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Que.; LA ROCHE & Cie, Québec."

P. A. LEFEBVRE
 MARCHAND-TAILLEUR
 86, RUE CASCADES, 86
 ST. HYACINTHE.

Grand assortiment de hardes faites pour hommes et enfants.
 Habillements faits à ordre sous le plus court délai.
 Aux plus bas prix.
 Satisfaction garantie.

Aussi: CHEMISES, COLS, COLLETS, GANTS, MOUCHOIRS, etc.
 P. A. LEFEBVRE.

Cour a Bois
 —DU—
COMTÉ DE DRUMMOND
 ST-HYACINTHE
 (TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix courant :
Lattes, Bardeaux, Déclin,
 BOIS DE SCIAGE de toute sorte et BOIS DE CHARPENTE de toute dimension.

CEDRE A LAMBOURDES, ETC
 BOIS DE CHAUFFAGE :
 —BOIS FRANCO ET BOIS MOU.—
 Croûtes et
 Daignures pour Boulangers.

Hardes faites
 CHEZ
MATHIEU FRÈRES,

No 72 Rue Cascades,
 (Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe),
 ST-HYACINTHE.

Le plus grand assortiment de la ville!
 Le choix le plus varié!
 Les marchandises les plus nouvelles!
 Les patrons les plus nouveaux!
 La coupe la plus élégante!

Mercerie, Chemises, Col, Collets, Gants, etc.

—SUR COMMANDE—
 Habillements fait sur commande, à 24 heures d'avis, par des ouvriers de 1er classe
 Cartes de modes de Paris reçues chaque mois

Paquette et Godbout
 MENUISIERS-ENTREPRENEURS
 Coin des rues William et St-Casimir, St-Hyacinthe

Manufacturiers de
 Portes, Chaises, Jalousies et moutures de toutes sortes.

Décapage et tournage exécuté promptement.

Spécialités:—Intérieurs d'Eglises, Colonnades, etc.

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ
 En Gros et en Detail
JOSEPH BRODEUR,

Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades
 ST-HYACINTHE.—(PRES DU BUREAU DE POSTE).

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULEF, ETC., ETC.	ÉPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.
--	---	---

Au plus Bas Prix.

DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DETAIL 43, RUE CASCADES
 Agent pour la Farine forte à Boulanger.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Colons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.:—Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.
 Boite, B. P 160. **JOSEPH BRODEUR**

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS DE LONDON, Ont.

La breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Reconnu par les connaissances et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

HUIT MÉDAILLES ET SIX DIPLOMÉS obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour conviend au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

ED. MORIN, Epicier, Agent à St-Hyacinthe.

M. O. DAVID & Cie
 Marchands Tailleurs
 Place du Marché,
 ST-HYACINTHE.

HARDES FAITES
 Pour Hommes et Jeunes Gens
 EN GRANDE VARIÉTÉ;
 Habillements sur commande à 24 heures d'avis.

DRAPS, TWEED, ET SERGES
De Première Qualité.
 CHEMISES, COLS, COLLETS, CORPS, CALECONS. &c.

C. ROULEAU
 GRAINS & FARINES
R. CHARBON
 HUILLE DE CHARBON
 (En Gros.)
U COTONS A FROMAGE
 ET
 Articles nécessaires aux fromagers.
U 5 Rue LAFRAMBOISE à St-Hyacinthe

ON DEMANDE des commis voyageurs pour vendre nos arbres fruitiers et arbrisseaux choisis. Plusieurs spécialités à offrir tant dans les fruits que dans les plantes d'ornementation que nous seuls avons en vente.

Commission ou salaire payé chaque semaine. Territoire exclusif accordé. Ecrivez de suite et choisissez votre territoire.

MAY BROTHERS,
 Pépiniéristes
 Rochester, N. Y.

CHAUSSURES
 —•—
POUR DAMES!
 LE GRAND
Magasin de Chaussures
 — DE —
J. A. GUERTIN,
 RUE CASCADES

(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe)
 Est le meilleur endroit pour acheter au plus bas prix les chaussures les plus nouvelles, les plus élégantes et en même temps les plus durables.

SPECIALITÉ :
 Chaussures fines pour Dames et Enfants.
 AUSSI :
 Immense assortiment de chaussures pour hommes et jeunes gens.
 Sacs de voyage, valises, etc., au prix de la manufacture.

DEFENSE D'AVANCER
 Je soussigné donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée par Luce Chagnon, mon épouse, sans mon consentement par écrit.
 LÉON ROIREAU,
 St Hyacinthe, 22 juin 1893.

CHAUSSURES
JOS. MORIN,
 No 104 RUE CASCADES,
 Coin de la Rue St-Denis,
 ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

PRIX TRÈS BAS
 Aussi: Assortiment complet de Valises, Sacs de Voyage, Etc.

AUX CORDONNIERS!
 —•—
 CUIRS A SEMELLE à l'usage des CORDONNIERS
 EN GROS ET EN DETAIL.
 Venez et vous serez bien servis.
JOS MORIN,
 Marchand de Chaussures.

Old Acton Hotel, licenciée, en partie meublée, à vendre ou à louer à des conditions très avantageuses. (En face de la station du Grand Tiroc, Acton-Vale.)
 S'adresser au propriétaire,
 A. Q. DUBOIS, M. P.
 Acton-Vale.

VICTOR COTE
 MARCHAND DE
CHAUSSURES
 Place du Marché, St-Hyacinthe,
 M. Victor Côté a l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général qu'il vient de réouvrir son Magasin de Chaussures dans le bloc de M. Cadoret, porte voisine de MM. Brousseau et Bergeron.
 à 29-8-91.

MODES! MODES!
 Mme Nap. Langelier, modiste, dont la santé s'est beaucoup améliorée a décidé de continuer son magasin de modes et occupera à partir du 1er mai, le magasin bâtisse Choquette vis à vis chez M. Jos Brodeur, marchand.

A cette occasion, Mde Langelier vient de recevoir un nouvel assortiment d'articles de modes, etc, et sera heureuse de revoir ses anciennes pratiques à sa nouvelle place d'affaires
 Dme N. LANGELIER,
 mod.ste.

Lors de votre prochaine visite à **MONTREAL,** n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de **Chemises, cols, collets, etc.** se trouve chez **ALBERT DEMERS,** 338 RUE ST-JACQUES, MONTREAL, Entre la gare et la rue McGill.

FARINES
 Ayant acheté cinquante chars de farines avant la hausse, je suis en état d'en fournir n'importe quelle quantité à des prix qui défient la compétition.
 On ne doit pas ignorer que la hausse est considérable maintenant et se chiffre par 25 centins le baril.
 Avis aux commerçants.
 JOSEPH BRODEUR.

Buanderie Notre-Dame
 ST HYACINTHE.
 —•—
LINGE DE FAMILLE
 LAVÉ ET REPASSE,
 A 50c.
 PAR 12 MORCEAUX.
 A. COTE
 Propriétaire.

MADAME LOUIS GAGNON
 Marchandises Sèches et Groceries
 En face de la manufacture Séguin Lalime, près du Pont Barsalou ST HYACINTHE.

Cadres magnifiques, d'une grande valeur données aux acheteurs aussi Polices d'assurance contre le Feu données pour le montant acheté au magasin.

Venez faire une visite.
 Dme Ls. GAGNON.
 Tout produit de forme pris en échange.

Dr J. C. DESJARDINS
 MÉDECIN CHIRURGIEN
 Coin des rues Ste Anne et Dessaulles, (bâtisse de Ch. Lapière.)
 Le docteur pratique à la ville et à la campagne et est visible à toute heure.

Marché aux bestiaux
 QUARTIER No 5
 Près de l'ancienne boulangerie de M. T. Larue, St Hyacinthe.
 Par P. L'ESPERANCE
 Animaux gras et vaches à la 1ère qualité, les mercredis et dis de chaque semaine.

E. F. CODERRE
 PEINTRE, TAPISSIER ET DÉCORATEUR,
40, RUE WILLIAM
 ST-HYACINTHE.
 Exécution prompte et prix modérés.
 Ouvriers de première classe et matériaux de qualité supérieure.

L'assortiment de meubles le plus considérable de ville est chez
NOREAU & SICOTTE
21 & 23 RUE CASCADES
 cidevant MASSÉ et Cie.

Les meubles les plus nouveaux et les mieux finis.
 Audelà de 8,000 piastres de MEUBLES DE SALON, CHAMBRE A COUCHER, SALLE A DINER, MATELAS, LITS A RESSORTS, ETC., ETC.
 Seuls agents pour les nouveaux Lits à ressorts "Butterfield," qui ont obtenu le 1er prix à la dernière Exposition.

25. POUR CENT
 Meilleur marché que n'importe où.
NOREAU & SICOTTE

La Cie des Instituts de LESLIE E. KEELEY
 DU CANADA.
 (Incorporée par Lettres Patentes sous le Grand Sceau pour la Puissance du Canada.)
 Ayant acquis le droit exclusif pour le Canada (excepté l'île de Vancouver), d'administrer le traitement du Dr LESLIE E. KEELEY, pour la guérison de l'Xvrognérie, de l'usage de la Morphine, de l'Opium, du Tabac et de la Neurasthénie.
 A ouvert une Maison de Santé au No. 64 rue St-Hubert, MONTREAL, au No. 41 rue Richelieu, QUEBEC, et au No. 84 rue Bank, OTTAWA.
 Une Succursale est aussi ouverte chez le Dr. Morency, à Ste-Marie de la Beauce.
 Ce traitement est administré par un corps de médecins qui ont suivi un cours spécial à Dwight, Illinois, sous les instructions immédiates du Dr KEELEY et de ses collègues.
 Souvenez-vous que cette compagnie est seule autorisée, en Canada, à employer les remèdes du Dr KEELEY, connus sous le nom de "GOLD CURE," et que ces remèdes ne se trouvent pas ailleurs que dans les instituts mentionnés ci-dessus.
 Nous demandons à toutes les autorités religieuses, civiles et scientifiques de vouloir bien se renseigner sur la vérité des diverses annonces à ce sujet, et sur la meilleure garantie qui leur est offerte. C'est une question d'ordre public à laquelle est intéressée la société toute entière et que doit protéger toute autorité.
 DR S. LACHAPPELLE, M. P.,
 Surintendant médical pour le Canada.

NOUVELLE BOUTIQUE
H. N. BERNIER,
 Plombier,
 Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Eclairage, de Bains.
 Cabinets d'aisance, Eviers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.
 TOUJOURS EN MAINS:
Tuyaux en grès,
 Agrès de Fromageries, de Puits Artésiens
TUYAUX POMPES et VALVES
 De toutes sortes.
 RUE ST-ANTOINE,
 vis-à-vis le Marché
St-Hyacinthe.
 —•—
 AUX MARCHANDS.—Une annonce continue, changée de temps à autre, est le meilleur moyen d'attirer les acheteurs.